

2m 11. 3113.4

Université de Montréal

Soutien social et adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale

Par

Myriam Trabelsi

Département de psychologie

Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc)
en Psychologie

Septembre, 2003

Copyright, Myriam Trabelsi 2003



BF

22

U54

2004

v.006

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Soutien social et adaptation chez les enfants
exposés à la violence conjugale

présenté par :

Myriam Trabelsi

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Mireille Cyr
président-rapporteur

Andrée Fortin
directrice de recherche

Francine Cyr
membre du jury



Résumé

Les enfants vivant en contexte de violence conjugale présentent de nombreuses difficultés mais ils ne sont pas tous affectés de façon semblable par l'exposition à cette forme de violence. Pour rendre compte de l'impact différentiel de la violence conjugale sur les enfants, l'influence de certains facteurs de protection a été vérifiée. Parmi ceux-ci, le sentiment de compétence de l'enfant et la compétence parentale de sa mère se sont révélés protecteurs. Par contre, peu d'études ont analysé les facteurs de protection extrafamiliaux tels que le soutien social chez ces enfants. Les études conduites auprès d'enfants vivant dans d'autres contextes difficiles (abus sexuel ou physique, divorce parental) sont inspirantes. Leurs résultats montrent l'effet positif du soutien social sur l'adaptation de l'enfant. L'objet de cette étude est de vérifier l'effet protecteur du soutien social sur l'importance des difficultés que présentent les enfants exposés à la violence conjugale. L'échantillon provient d'une étude plus large auprès d'enfants témoins de violence conjugale recrutés dans la communauté. Il compte 189 enfants des deux sexes et âgés de 6 à 12 ans. Les difficultés d'adaptation des enfants ont été évaluées par la mère (*Child Behavior Checklist*) et les enfants eux-mêmes (*Revised Children's Manifest Anxiety Scale* et *Child Depression Inventory*). L'expérience de violence de l'enfant a été évaluée par le *Conflict Tactics Scale-II* et le réseau de soutien social a été analysé à partir des réponses de l'enfant au *Children Inventory of Social Support*. L'analyse des résultats montre des niveaux élevés de difficultés d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale. L'analyse factorielle des données recueillies à la mesure de soutien social conduit à reconnaître six indices de qualité du soutien social. Les résultats aux analyses de régression hiérarchiques montrent que la taille du réseau de soutien, la satisfaction de la quantité de soutien reçu, le soutien du père ainsi que le soutien conflictuel contribuent de façon variable à expliquer les difficultés d'adaptation des enfants. Ces variables ne sont pas les mêmes pour les garçons et les filles de l'étude. L'effet des variables s'est toutefois révélé être le même quel que soit le niveau de violence conjugale à laquelle les enfants ont été exposés.

Mots clés : famille, dysfonction, troubles.

Abstract

Children living in families with domestic violence present numerous difficulties but they are not all affected the same way when exposed to this kind of violence. To report the differential impact of domestic violence on children, the influence of some protective factors has been tested. Among these, the personal feeling of competence of the child and his mother's parental competence have been found to be protective. On the other hand, fewer studies have analysed the extrafamilial protective factors like the social support of these children. Studies that have been conducted with children living in other difficult contexts (sexual or physical abuse, parental divorce) are inspiring. Their results show the positive effects of social support on children's adjustment. The goal of this study is to test the protective effect of social support on the difficulties presented by children exposed to domestic violence. The sample comes from a broader research project with children witnessing spousal violence from the community. It includes 189 girls and boys from 6 to 12 years old. Adjustment difficulties of children have been evaluated by the mother (Child Behavior Checklist) and the children themselves (Revised Children's Manifest Anxiety Scale and Child Depression Inventory). The children exposure to violence has been reported by the Conflict Tactics Scale-II and the social support network has been analysed from children's answers to the Children Inventory of Social Support. The results show high levels of adjustment difficulties for children exposed to domestic violence. The factor analysis of the data from the CISS reveals 6 social support quality indices. Results from hierarchical regressions show that the social network size, satisfaction with received support, the support from father and conflicted support contribute differently to explain children's adjustment difficulties. These variables are not the same for boys and girls of the study. The effect of the variables revealed to be the same whatever is the level of domestic violence children have been exposed.

Keywords: family, dysfunction, disorders.

Table des matières

Contexte théorique	1
Position du problème	2
Définition du soutien social	4
Études sur le réseau de soutien social	6
Effet négatif du soutien	9
Soutien social selon le genre	10
Objectif et hypothèses de la recherche	11
Méthodologie	12
Participants	13
Instruments	15
Difficultés d'adaptation selon l'évaluation de la mère	15
Difficultés d'adaptation selon l'évaluation de l'enfant	15
Exposition de l'enfant à la violence conjugale	16
Soutien social	17
Caractéristiques des familles	18
Déroulement	18
Résultats	20
Analyses factorielles sur les indices de soutien social	21
Statistiques descriptives	25
Degré d'exposition à la violence conjugale	26
Soutien social	26
Difficultés d'adaptation selon l'évaluation de la mère	27
Difficultés d'adaptation selon l'évaluation de l'enfant	27
Matrices de corrélations	28
Intercorrélations entre les prédicteurs	28
Corrélations entre les prédicteurs et les variables d'adaptation de l'enfant	29
Résultats des analyses de régression hiérarchiques	31
Résultats pour les garçons	32
Résultats pour les filles	35
Interprétation des résultats	40
Contribution des variables de soutien social	41
Variables de soutien sans influence	46
Contribution du revenu familial et de l'exposition à la violence conjugale	48
Conclusion	50
Annexe 1	59

Liste des tableaux

Tableau 1 - Caractéristiques sociodémographiques des participants (N=189)	14
Tableau 2 - Analyse factorielle exploratoire et coefficients alpha de la variable satisfaction du CISS	22
Tableau 3 - Analyse factorielle exploratoire et coefficients alpha des variables du CISS	24
Tableau 4 - Résultats des analyses descriptives selon le sexe de l'enfant	25
Tableau 5a - Corrélations entre les prédicteurs et les variables dépendantes pour les garçons.....	30
Tableau 5b - Corrélations entre les prédicteurs et les variables dépendantes pour les filles.....	31
Tableau 6a - Résultats des analyses de régression hiérarchique visant à prédire les difficultés d'adaptation chez les garçons selon l'évaluation des mères (CBCL).....	32
Tableau 6b - Résultats des analyses de régression hiérarchique visant à prédire les difficultés d'adaptation chez les garçons selon l'évaluation de l'enfant (RCMAS et CDI).....	34
Tableau 7a - Résultats des analyses de régression hiérarchique visant à prédire les difficultés d'adaptation chez les filles selon l'évaluation des mères (CBCL).....	36
Tableau 7b - Résultats des analyses de régression hiérarchique visant à prédire les difficultés d'adaptation chez les filles selon l'évaluation de l'enfant (RCMAS et CDI).....	38
Tableau 8- Analyse de régression visant à vérifier l'effet d'interaction entre le soutien conflictuel et le niveau d'exposition à la violence conjugale des garçons.....	60
Tableau 9a- Analyse de régression visant à vérifier l'effet d'interaction entre la taille du réseau de soutien et le niveau d'exposition à la violence conjugale des filles	61
Tableau 9b- Analyse de régression visant à vérifier l'effet d'interaction entre la satisfaction du soutien, le soutien du père et le niveau d'exposition à la violence conjugale des filles.....	61
Tableau 9c- Analyse de régression visant à vérifier l'effet d'interaction entre la satisfaction du soutien et le niveau d'exposition à la violence conjugale des filles.....	62

Liste des sigles et abréviations

CBCL :	Child Behavior Checklist
RCMAS :	Revised Children's Manifest Anxiety Scale
CDI :	Children's Depression Inventory
CTS :	Conflict Tactics Scales
CISS :	Children Inventory of Social Support

Remerciements

Mes remerciements s'adressent d'abord à ma directrice de recherche, Mme Andrée Fortin, Ph.D, professeure au Département de psychologie de l'Université de Montréal pour ses commentaires précieux et son soutien constant à la réalisation de mon travail. Je souhaite également remercier M.Miguel Chagnon, statisticien au service de consultation en méthodes quantitatives de l'Université de Montréal à qui je suis redevable d'une grande disponibilité et de nombreux conseils. J'exprime également ma reconnaissance à mon mari et ma famille pour leurs nombreux encouragements et leur soutien moral.

Contexte théorique

Position du problème

Les enfants exposés à la violence conjugale présentent de nombreuses difficultés ayant été largement étudiées au cours des dernières années et qui sont maintenant bien identifiées. Néanmoins, tous les enfants ne sont pas affectés de façon semblable par la violence conjugale. Parmi les facteurs de protection pouvant contrer les effets néfastes de l'exposition à cette forme de violence, les facteurs personnels et intrafamiliaux tels que le sentiment de compétence de l'enfant et la qualité de la relation mère-enfant se sont révélés protecteurs (Fortin, Cyr & Lachance, 2000). Par contre, peu d'études se sont penchées sur les facteurs de protection extrafamiliaux tels que le soutien social. Cette étude portera précisément sur la contribution du réseau de soutien social des enfants exposés à la violence conjugale à leur adaptation.

Les enfants exposés à la violence conjugale, que Zuckerman (1995) appelle les "victimes silencieuses", sont nombreux. Aux Etats-Unis, il y aurait 3,3 millions d'enfants témoins chaque année d'au moins un incident de violence physique entre leurs parents (Carlson, 1984). Au Canada, le nombre d'enfants ayant été témoins oculaires ou auditifs de violence conjugale s'élèverait à un demi million (Enquête sociale générale de 1999 de Statistique Canada). Au cours de la même enquête, il semble que les enfants ont été témoins oculaires de violence grave dans 53% des couples où la mère a craint pour sa vie ou a été blessée physiquement.

Les conséquences de l'exposition à la violence conjugale pour l'enfant sont importantes. Elles peuvent comprendre des troubles extériorisés tels l'hyperactivité, les conduites agressives et la délinquance (Fantuzzo, DePaola, Lambert, Martino, Anderson & Sutton, 1991; Jaffe, Wolfe, Wilson & Zak, 1986; Spacarelli, Sandler & Roosa, 1994; Sternberg, Lamb, Greenbaum, Cichetti, Dawud, Cortes, Krispin & Lorey, 1993). La proportion des enfants exposés à la violence conjugale qui ont des troubles extériorisés sévères peut aller jusqu'à 45% (O'Keefe, 1994). Dans une étude de Fortin et al. (2000) auprès d'enfants de 6 à 12 ans exposés à la violence conjugale, les conduites agressives et les conduites de délinquance concernent respectivement 50 et 40% de ces enfants. Les troubles intériorisés sont aussi très fréquents chez ces enfants et toucheraient près de la moitié d'entre eux (Fortin et al., 2000). La dépression et l'anxiété, la tristesse, le retrait, le

faible estime de soi, les plaintes somatiques et les troubles d'attention en sont des exemples. Il y aurait actuellement le tiers des garçons et le cinquième des filles exposés à la violence conjugale qui présenteraient des symptômes d'ordre clinique (Fortin et al., 2000). De plus, l'état de stress post-traumatique serait un diagnostic fréquent chez ces enfants, surtout chez les plus jeunes d'entre eux (Lehmann, 1997; Rossman, Hughes & Rosenberg, 2000). Au niveau du développement social, les enfants exposés à la violence conjugale démontrent moins de compétence sociale, sont plus isolés socialement et ont de la difficulté à être en contact avec leurs pairs (Fantuzzo et al., 1991; Wolfe, Zak, Wilson & Jaffe, 1986). Les problèmes de santé physique et mentale sont aussi plus nombreux et plus graves chez les enfants exposés à la violence conjugale que chez ceux qui ne le sont pas. Les enfants exposés ont quatre fois plus de chances de développer une psychopathologie que les enfants qui n'y sont pas exposés (Jouriles, Murphy & O'Leary, 1989). Des différences au niveau de l'âge et du sexe des enfants ont été notées. Il semble que l'enfant d'âge préscolaire est celui qui est le plus affecté par l'exposition à la violence (Lehmann, 1997). Les résultats concernant les différences entre les filles et les garçons ne sont pas toujours semblables d'une étude à l'autre mais semblent suggérer que les garçons externalisent plus souvent leurs réactions (hostilité, agression), tandis que les filles ont tendance à internaliser leurs comportements (dépression, plaintes somatiques) (Kerig & Fedorowicz, 1999).

Ainsi, les difficultés observées chez les enfants exposés à la violence conjugale sont nombreuses mais il reste que tous les enfants ne sont pas affectés de la même manière et avec la même intensité par la violence à laquelle ils sont exposés. Certains d'entre eux semblent ne pas présenter de troubles particuliers ou fonctionner normalement (Graham-Bermann, 1996; Carlson, 1990; Jouriles, Barling & O'Leary, 1987). Les chercheurs se sont alors penchés sur l'étude des facteurs de protection pouvant contrer les effets néfastes de l'exposition à la violence conjugale des enfants. Parmi ceux-ci, des facteurs personnels et familiaux tels le sentiment de compétence de l'enfant, son estime de soi, les stratégies d'adaptation utilisées pour faire face à la violence ainsi que la santé mentale et la compétence parentale de la mère se sont révélés protecteurs (Fortin et al., 2000; Graham-Bermann & Edleson, 2001). Par contre, peu d'études ont analysé les facteurs de protection extrafamiliaux tels que le soutien social. Ce facteur semble d'autant

plus important à considérer dans un contexte de violence conjugale où l'enfant ne peut rechercher du réconfort chez ses parents, tous deux étant aux prises avec leurs propres difficultés. Cette étude tentera alors de déterminer la contribution du réseau de soutien social des enfants exposés à la violence conjugale à leur adaptation.

Définition du soutien social

L'intérêt pour l'étude du soutien social a connu un essor important au cours des années 80 durant lesquelles les chercheurs ont tenté de définir ce concept de façon opérationnelle et de développer des outils permettant de le mesurer. Une bonne compréhension du soutien social est essentielle afin de mieux saisir son impact sur les difficultés et l'adaptation des individus. Plusieurs définitions du soutien social ont été proposées dans la littérature. Il serait le terme opérationnel de ce que la théorie écologique appelle "les sources naturelles d'aide" présentes dans la communauté. En psychologie communautaire où le soutien social est un concept central, il est défini comme un concept qui tente de rendre compte des interactions ayant lieu entre les personnes partageant un même milieu ou environnement (maison, lieu de travail, voisinage, école, etc., Barrera, 2000).

De nombreuses critiques portant sur la diversité des définitions proposées et le manque de clarté du concept de soutien social ont amené les chercheurs à préciser davantage en quoi il consiste. Une première distinction à faire se situe entre les termes "réseau social" et "soutien social", souvent utilisés de façon synonyme. Le réseau social consisterait en l'ensemble des personnes avec qui l'individu est en interaction et qui font partie de son environnement social (Belle, 1989). L'analyse du réseau social réfère à l'approche structurelle de l'évaluation parce qu'elle met l'emphase sur les caractéristiques globales du réseau qui sont quantifiables telles que la taille du réseau, sa densité et la fréquence des contacts entre les membres (Barrera, 2000). Le réseau social est donc un concept plus large que le soutien social qui constitue, quant à lui, l'une des formes d'interaction entre les membres d'un réseau social (Barrera, 2000). Il renvoie plus spécifiquement à l'aide que nous apporte un membre du réseau social à travers les interactions qu'on a avec lui. L'analyse du soutien social réfère au niveau subjectif de

l'évaluation et à la nature de l'aide apportée. Par exemple, l'évaluation peut porter sur la satisfaction du soutien reçu, la qualité des interactions avec les membres du réseau ou la nature affective, informative, récréative ou matérielle du soutien apporté.

Cette brève description du soutien social précise davantage en quoi il consiste mais démontre également qu'il est un concept multidimensionnel pas assez spécifique pour être utilisé en recherche. Barrera (1986) propose de délaisser le concept global de soutien social au profit d'une terminologie plus précise et opérationnelle. Il suggère de considérer trois dimensions associées au soutien social qui se distinguent conceptuellement et qui sont faiblement corrélées l'une à l'autre : l'intégration à l'entourage, la perception du soutien et le soutien reçu.

L'intégration à l'entourage fait référence aux liens qu'a un individu avec les personnes significatives de son entourage social. Ces liens indiquent l'existence de diverses relations interpersonnelles mais ne spécifient pas le contenu des échanges entre ces personnes. En ce sens, cette dimension ne permet pas de comprendre les mécanismes par lesquels le soutien social influence le stress ou l'adaptation (Barrera, 1981). Elle donne plutôt une idée de la façon dont le soutien social est structuré. Une façon de mesurer l'intégration à l'entourage est d'analyser le réseau social de la personne; on obtient ainsi des caractéristiques telles que la composition du réseau (qui fait partie du réseau), le nombre de personnes qui en font partie ou la fréquence des contacts entre eux.

La perception du soutien est l'évaluation subjective que fait un individu du soutien qu'il reçoit, de son sentiment d'être aimé, d'avoir de la valeur et de pouvoir compter sur les autres (Beeman, 2001). Les mesures de cette dimension peuvent comprendre la satisfaction ou l'efficacité du soutien. La perception du soutien est sans doute la dimension la plus importante et celle qui est la plus fortement reliée aux mesures d'adaptation.

Le soutien reçu, quant à lui, correspond aux situations où un soutien a été reçu ou à la nature des actions posées par les personnes qui procurent le soutien. Ainsi, il permet de savoir, par exemple, si un soutien a été apporté ou non ou la fréquence à laquelle des comportements de soutien ont eu lieu. Le soutien reçu complète les autres dimensions en ce qu'il permet de comprendre ce que font concrètement les personnes aidantes: écoutent l'enfant, font des activités récréatives avec lui, etc. (Barrera, 1986).

Cette conceptualisation suppose que plusieurs types de soutien social peuvent être étudiés et mesurés. La recherche sur le soutien social a souligné l'importance de distinguer les dimensions qui le composent afin de pouvoir les mettre en lien avec des mesures d'adaptation. Les études ayant analysé le soutien social d'enfants exposés à la violence conjugale sont peu nombreuses mais les études empiriques conduites auprès d'enfants vivant dans d'autres contextes difficiles (abus physique ou sexuel, divorce des parents) sont inspirantes. Leurs résultats démontrent l'effet positif du soutien social sur plusieurs mesures de détresse psychologique et d'adaptation de l'enfant (troubles internalisés et externalisés, dépression, anxiété, estime de soi).

Études sur le réseau de soutien social

En ce qui a trait à la dimension intégration à l'entourage, le soutien de plusieurs personnes dans le réseau de l'enfant s'est révélé influent. Ainsi, le soutien des parents, des frères et sœurs, des grands-parents, de la parenté, des amis, des professeurs et d'autres adultes de l'extérieur de la famille s'est révélé être efficace pour les enfants. Parmi les membres de la famille, la présence d'un des deux parents est très souvent évoquée et semble donc significative. Par exemple, dans une étude portant sur le soutien social des enfants victimes de violence dans leur famille, Caliso et Milner (1994) ont démontré que le soutien affectif et cognitif du parent non abuseur contribue à diminuer leurs difficultés d'adaptation en plus de leur offrir un modèle d'interaction positive. De plus, la présence d'un grand frère ou d'une grande sœur dans le réseau de soutien de l'enfant diminue les effets du stress chez les enfants pauvres (Sandler, 1980). Le nombre de personnes dans le réseau de soutien semble également avoir un impact positif sur l'adaptation. Par exemple, chez les enfants vivant le divorce de leurs parents, le nombre de personnes à qui ils peuvent faire confiance et à qui ils se sentent attachés est relié positivement à leur adaptation (Kurdek, 1989).

Parmi les études ayant porté sur l'intégration à l'entourage des enfants exposés à la violence conjugale, se trouve celle de Rossman, Bingham et Emde (1997) dont les résultats ont démontré que le soutien de la mère, tel que mesuré par des indices de disponibilité à l'enfant, la capacité de le reconforter et de le calmer, diminue les troubles

de comportement ainsi que les symptômes de stress post-traumatique chez lui. Dans une étude semblable, McCloskey, Figueredo et Koss (1995) ont toutefois obtenu des résultats contraires. En effet, ils ont trouvé que les comportements de soutien de la mère ou de la fratrie des enfants exposés à la violence conjugale n'ont pas d'effet sur leurs difficultés d'adaptation, du moins à court terme. Selon eux, lorsque la source de stress vient de l'intérieur de la famille et plus spécifiquement lorsque la famille est dysfonctionnelle et qu'elle mène à l'agression et à l'abus, les relations entre ses membres ne sont pas aidantes.

De même, Blanchard, Molloy et Brown (1992 dans Beeman, 2001) ont fait une étude auprès de 18 enfants vivant dans des familles violentes et leur ont demandé où est-ce qu'ils allaient chercher de l'aide durant les épisodes de violence à la maison. Quelques enfants ont d'abord mentionné leur mère comme source de soutien mais ont avoué par la suite qu'elle était trop stressée pour les aider. Ces résultats sont corroborés par les études auprès de mères victimes de violence conjugale qui affirment que l'une des conséquences de cette situation est qu'elles sont moins disponibles et réceptives à l'enfant (Wolfe et al. 1986). Ceci démontre l'intérêt de se pencher vers le soutien de personnes de l'extérieur de la famille des enfants exposés à la violence conjugale. L'étude de Blanchard et al. (1992 dans Beeman, 2001) rapporte à ce sujet que le meilleur soutien selon ces enfants est celui d'un adulte fort et bienveillant qui n'est pas très loin de la maison ou de l'école et à qui ils peuvent parler ouvertement de la violence à la maison. Cette personne pourrait être un voisin, un membre de la parenté, un professeur ou un travailleur social. Les enfants de cette étude ont également mentionné leur besoin d'avoir du soutien aussi bien au cours des épisodes de violence conjugale qu'après le départ du parent violent. De même, Wilson, Cameron, Jaffe et Wolfe (1989) parlent de l'importance de la disponibilité du soutien de personnes à l'extérieur de la famille pour les enfants exposés à la violence conjugale.

Les études qui se sont intéressées à la dimension de la perception du soutien social ont indiqué que la satisfaction du soutien reçu ainsi que sa disponibilité sont positivement reliés à un bon ajustement des enfants (Belle, 1989; Wilson et al. 1989; Rutter & Garnezy, 1983; Feiring, Taska & Lewis, 1998; Drapeau, 1989). Ainsi, Rutter et Garnezy (1983) rapportent dans leur étude qu'une bonne relation avec des adultes non apparentés diminue les effets du stress chez l'enfant. Dans l'étude de Drapeau (1989), la satisfaction

quant à la quantité de soutien reçu des membres de la famille était un aspect important de l'ajustement des enfants vivant le divorce de leurs parents.

Une étude de Kolbo (1996) menée auprès d'enfants exposés à la violence conjugale et parentale a mesuré leur perception de l'efficacité du soutien qu'ils reçoivent. Les résultats suggèrent qu'à un bas niveau d'exposition à la violence familiale, l'enfant a un bon sentiment de valeur personnelle peu importe qu'il soit satisfait ou pas du soutien qu'il reçoit (Kolbo, 1996). Par contre, à un haut niveau d'exposition à la violence, les enfants peu satisfaits du soutien reçu présentaient un moins bon sentiment de valeur personnelle que les enfants très satisfaits du soutien reçu; ceci caractérisait les garçons seulement. Ces résultats démontrent que non seulement le fait d'avoir du soutien est important pour ces enfants mais aussi que pour être efficace et avoir un impact positif sur leur adaptation, il doit être perçu comme satisfaisant.

La dimension du soutien reçu a également été mesurée dans certaines recherches empiriques auprès d'enfants. Par exemple, Wolchik et al. (1989) ont démontré qu'à un niveau élevé de stress, le fait de recevoir ou non beaucoup de soutien des adultes de la parenté chez les enfants vivant le divorce de leurs parents contribuait à diminuer leurs difficultés d'adaptation.

De plus, l'étude de Muller, Goebel-Fabbri, Diamond et Dinklage (2000) comparant des adolescents témoins et victimes de violence conjugale et familiale a mesuré l'effet de la quantité de soutien reçu (fréquence de comportements de soutien) sur des mesures de détresse psychologique sans toutefois préciser qui sont les personnes qui procurent le soutien. Les résultats suggèrent que la quantité de soutien social reçu a un effet protecteur chez les adolescents qui sont témoins de hauts niveaux de violence familiale seulement; ceux qui ont reçu beaucoup de soutien démontraient moins de symptômes de stress post-traumatique, de troubles intériorisés et de troubles extériorisés (Muller et al., 2000). Le niveau d'exposition à la violence semble avoir joué ici un rôle majeur sur l'effet du soutien social des enfants tout comme dans l'étude de Kolbo (1996). Il semble que plus un enfant est exposé à de hauts niveaux de violence familiale, plus l'effet modérateur de la quantité de soutien reçu est marqué et contribue à la diminution de sa détresse psychologique. Cependant, une lacune réside dans la mesure de la quantité de soutien reçu qui renvoie à la subjectivité du chercheur qui détermine lui-même le

caractère fréquent ou non d'une conduite de soutien. Il peut y avoir une divergence entre ce que l'enfant perçoit comme un comportement de soutien fréquent et la perception du chercheur à cet égard. Au-delà de la quantité de soutien que les enfants exposés ont reçu, c'est la perception qu'ils en ont et la satisfaction qu'ils en retirent qui seraient importantes à considérer.

Effet négatif du soutien

Ainsi, les auteurs s'entendent généralement pour dire que le soutien social a un effet bénéfique sur l'adaptation de l'enfant. Cependant, il semble que dans certaines situations, le soutien social est considéré comme source de stress et mène à des effets négatifs pour l'enfant. Par exemple, dans une étude de Wolchik, Ruehlman, Braver et Sandler (1989) sur le divorce des parents, les enfants ayant un faible niveau de stress et qui reçoivent beaucoup de soutien de la part d'adultes de l'extérieur de la famille présentent légèrement plus de difficultés que les enfants peu stressés et recevant peu de soutien. Ainsi, les enfants recevant du soutien alors qu'ils sont peu stressés peuvent se sentir différents des autres enfants de leur âge et interpréter cette aide comme un signe d'incompétence et une menace à leur autonomie, ce qui ferait en sorte de baisser leur estime de soi (Wolchik et al., 1989).

D'autre part, sans parler d'effet négatif du soutien social en soi, Barrera (2000) souligne l'importance de considérer le soutien conflictuel qu'il présente comme une interaction sociale négative avec une personne du réseau social qui est également une source de soutien. Le soutien de la part des personnes qui sont à la fois sources d'aide et de conflit serait associé à un moins bon ajustement. L'auteur rapporte à cet effet que le nombre de personnes faisant partie du réseau de soutien conflictuel est significativement lié à des symptômes d'anxiété et de dépression contrairement à la grandeur du réseau non conflictuel dans une population d'adolescentes enceintes (Barrera, 2000). Ces résultats soulignent l'importance d'analyser le réseau conflictuel des enfants exposés à la violence conjugale.

Pour leur part, Graham-Bermann, Levendosky, Porterfield et Okun (1998) ont évalué la qualité des relations interpersonnelles du réseau social d'enfants résidant dans

une maison d'hébergement. Ils ont mesuré les relations négatives qualifiées de conflictuelles et contrôlantes aussi bien que les relations positives vues comme aidantes et chaleureuses par les enfants. Les auteurs ont constaté que le poids des relations négatives augmentait le risque de problèmes d'ajustement pour l'enfant alors que la présence des relations positives n'avait pas d'effet sur son ajustement. Dans une seconde étude, Graham-Bermann et Edleson (2001) ont obtenu des résultats différents qui montraient que les relations positives à l'intérieur du réseau social des enfants exposés à la violence étaient associées à moins de troubles de comportements chez eux. Ainsi, selon Barrera (2000), le fait d'identifier et de diminuer les conflits interpersonnels à l'intérieur du réseau de soutien social est aussi important que d'augmenter la disponibilité des individus qui en font partie.

Soutien social selon le genre

Certaines études rapportent des différences entre les filles et les garçons en ce qui a trait à leur réseau de soutien social et de son effet différentiel sur leur adaptation. Il semble que les garçons voient plus de pairs et moins de membres de la parenté que les filles qui auraient de plus, davantage de contacts avec des adultes féminins (Feiring & Lewis, 1987; Huston & Carpenter, 1985). Les garçons joueraient davantage en groupes alors que les filles auraient plus d'interactions dyadiques (Tietjen, 1982). De plus, Sandler, Wolchik et Braver (1984) rapportent que les filles sont plus satisfaites du soutien qu'elles reçoivent que les garçons. Elles auraient également un réseau de soutien plus grand et plus réceptif que celui des garçons (Emery, 1982). Wolchik et al. (1989) suggèrent une explication de ces différences selon l'éducation différente des filles et des garçons dans notre société. Ainsi, les filles s'adaptent mieux aux situations stressantes parce qu'elles ont été encouragées à privilégier les relations interpersonnelles à deux qui favorisent les contacts intimes, ce qui les rendrait plus confortables à donner et recevoir du soutien et ainsi, d'en ressentir davantage les effets bénéfiques que les garçons. Par ailleurs, la différence entre le soutien social des garçons et des filles exposés à la violence conjugale n'a fait l'objet d'aucune recherche jusqu'à présent.

Objectif et hypothèses de la recherche

La recherche a pour objectif principal de vérifier l'effet protecteur du soutien social chez les enfants exposés à la violence conjugale. Les indices du soutien social retenus sont la composition et la taille du réseau de soutien social de l'enfant, le degré de satisfaction qu'il en retire et la taille du soutien conflictuel. En lien avec l'objectif de la recherche, les hypothèses sont les suivantes: a) la qualité du soutien social telle que mesurée par les indices retenus, devrait contribuer à diminuer les difficultés des enfants; b) l'effet protecteur du soutien social devrait être d'autant plus important que le niveau d'exposition à la violence de l'enfant est élevé. Les connaissances actuelles ne permettant pas de faire une hypothèse sur les différences entre les enfants des deux sexes, la question suivante est posée : est-ce que l'impact du soutien social est le même chez les garçons et les filles ?

Méthodologie

Participants

L'échantillon provient d'une étude plus large sur l'analyse des facteurs de protection auprès d'enfants témoins de violence conjugale recrutés dans la communauté (Fortin et al., 2000). Il est composé de 189 enfants, 94 garçons et 95 filles, provenant de familles indépendantes et âgés de 6 à 12 ans. La collaboration des mères est également sollicitée. Le tableau 1 présente les caractéristiques sociodémographiques des participants distingués selon le sexe de l'enfant. L'âge moyen des enfants est de 8,8 ans. Les familles comptent 2,33 enfants en moyenne dont 23% sont enfants uniques. Les mères ont le français comme langue maternelle dans une proportion de 84.1% et la majorité d'entre elles sont nées au Québec. Elles ont environ quinze années de scolarité. Les familles sont monoparentales dans la moitié des cas et bénéficient d'un revenu annuel moyen de 24 662 dollars. On observe une différence significative entre les mères des filles et garçons de l'échantillon. En effet, les mères des filles sont plus nombreuses à occuper un travail rémunéré que les mères des garçons.

Tableau 1 - Caractéristiques sociodémographiques des participants (N=189)

Variable		Garçon (n=94)	Fille (n=95)	Total (n=189)	Comparaison selon le sexe	
					dl	Khi-2 ou test t
Âge de l'enfant	M	8,54	9,03	8,79	187	-1,83
	ET	(1,89)	(1,78)	(1,85)		
Langue maternelle de la mère					2	1,94
Français		82,0%	86,0%	84,0%		
Autre		18,0%	14,0%	16,0%		
Lieu de naissance de la mère					1	0,71
Québec		80,6%	85,3%	83,0%		
Autre		19,4%	14,7%	17,0%		
Scolarité de la mère (en années)	M	14,65	14,84	14,74	186	-0,54
	ET	(2,42)	(2,49)	(2,45)		
La mère a un travail rémunéré					1	4,06*
oui		29,0%	43,2%	36,2%		
non		71,0%	56,8%	63,8%		
Revenu familial	M	24 650	24 807	24 728	182	-0,44
	ET	(21 636)	(17 631)	(19 703)		
La famille vit de l'aide sociale ?					1	3,61
oui		46,7%	39,4%	46,2%		
non		53,3%	60,6%	53,8%		
Famille monoparentale ?					1	1,53
oui		50,0%	58,9%	54,5%		
non		50,0%	41,1%	45,5%		
Nb d'enfants dans la famille	M	2,39	2,26	2,33	6	8,23
	ET	1,12	1,07	1,10		
Rang de l'enfant dans la famille					3	1,74
Enfant unique		21,5%	25,8%	23,7%		
Premier		47,3%	38,7%	43,0%		
Deuxième		18,3%	18,3%	18,3%		
Troisième		12,9%	17,2%	15,1%		

*** p<.001; **p<.01; *p<.05

Instruments

Difficultés d'adaptation selon l'évaluation de la mère

Les difficultés d'adaptation de l'enfant ont été mesurées à l'aide de la version française du Child Behavior Checklist (CBCL; Achenbach, 1991) complété par la mère. Il compte 118 items qui mesurent les difficultés observées par le parent au cours des six derniers mois. Les deux échelles principales qui le composent ont été utilisées, soit les troubles extériorisés et intériorisés. La première échelle rend compte des problèmes de comportement de l'enfant qui peuvent se traduire par de l'agressivité ou de la délinquance. La seconde échelle mesure les difficultés de l'enfant caractérisées par le repli sur soi, le refus de parler, les symptômes dépressifs et anxieux. L'instrument a été développé pour évaluer des enfants de 6 à 12 ans. Des scores T (moyenne de 50 et écart-type de 10) sont générés pour chacune des échelles de l'instrument et ont été utilisés dans les analyses statistiques. De plus, deux critères associés aux cotes T de 67 et 70 et reflétant des seuils cliniques fréquemment utilisés dans la littérature scientifique (Fortin et al., 2000) ont été utilisés afin de rendre compte de la proportion d'enfants atteignant ces seuils. Le CBCL démontre une bonne fidélité test-retest et sa validité convergente a été établie (Quay & Peterson, 1983). Les coefficients de cohérence interne obtenus dans la recherche actuelle sont de .93 pour les troubles extériorisés et .88 pour les troubles intériorisés.

Difficultés d'adaptation selon l'évaluation de l'enfant

Les difficultés évaluées auprès de l'enfant lui-même sont de deux ordres : symptômes d'anxiété et symptômes de dépression. Le niveau d'anxiété a été mesuré par le *Revised Children's Manifest Anxiety Scale* (RCMAS; Reynolds & Richmond, 1985) qui comprend 28 items auxquels l'enfant doit répondre par vrai ou faux. Les résultats reflètent un degré d'anxiété général dont le score peut varier de 0 à 28. Plus le score est élevé, plus il traduit des problèmes d'anxiété importants manifestés par l'enfant. On établit à 20 le seuil à partir duquel on juge que les symptômes d'anxiété sont cliniquement importants. Les coefficients alpha du RCMAS varient de .78 à .86 selon le groupe d'âge et l'indice test-retest pour l'ensemble de l'instrument atteint .98 (Fortin et al., 2000). Sa

validité convergente a aussi été démontrée (Reynolds, 1980). Le coefficient alpha obtenu dans la présente étude pour l'échelle d'anxiété générale est de .89.

Les symptômes de dépression ont été évalués par l'enfant à l'aide du *Short Children's Depression Inventory* (CDI; Kovacs & Beck, 1977). Le CDI comporte 27 items mesurant le niveau de dépression de l'enfant au cours des deux dernières semaines. Il s'adresse à des enfants de 8 à 17 ans qui doivent y répondre selon que les sentiments décrits dans les énoncés correspondent à leur réalité ou non. Un score global variant de 0 à 54 est obtenu; un score élevé représente un niveau de dépression plus sévère. Cependant, deux seuils cliniques correspondant à un score global plus grand ou égal à 12 et 19 indiquent la présence d'un niveau de dépression cliniquement important. La fidélité test-retest (.72) et la cohérence interne du CDI (alpha de .86) ont été démontrées pour la version de 27 items (St-Laurent, 1990). Dans la présente recherche, le coefficient alpha pour cet instrument est satisfaisant et s'élève à .64.

Exposition de l'enfant à la violence conjugale

La traduction française (Cyr, Fortin & Chénier, 1997) du Conflict Tactics Scales-II (CTS-II) de Straus, Hamby, Boney-McCoy et Sugarman (1996) a servi à évaluer le niveau d'exposition de l'enfant à la violence conjugale. Cet instrument comporte 78 items portant sur les stratégies utilisées par les conjoints lors de conflits conjugaux. Il est rempli par la mère de l'enfant qui doit préciser combien de fois, au cours des 12 derniers mois, son enfant a été témoin (a vu ou entendu) d'un acte de violence d'un parent envers l'autre. Les réponses de la mère se font sur une échelle de type Likert en 7 points allant de jamais à plus de 20 fois. Le nombre total de situations auxquelles l'enfant a été exposé est associé à la valeur médiane de chaque point de l'échelle sauf le dernier point de l'échelle où, par convention, une valeur de 25 y est associée (Straus & Gelles, 1990). Le CTS-II comporte cinq échelles: Négociation, Violence psychologique, Assauts physiques, Coercition sexuelle et Blessures. Pour les fins de la présente étude, seuls les résultats aux échelles de violence psychologique et d'assauts physiques sont retenus¹. En outre, compte tenu de la colinéarité entre les scores à ces deux échelles ainsi que des objectifs de la

¹ L'échelle de coercition sexuelle n'a pas été retenue puisque la quasi-totalité des enfants n'a pas été exposée à cette forme de violence selon les mères. L'échelle de blessures n'a pas été utilisée puisqu'elle est susceptible de confondre les actes de violence et leurs conséquences.

présente recherche, les deux scores sont combinés en un score unique. Une corrélation élevée entre les scores aux deux échelles est en effet observée ($r = .496, p \leq .001$). En fait, l'intérêt de cette étude n'est pas de vérifier l'effet différentiel d'une exposition à la violence conjugale selon que cette dernière est de nature psychologique ou physique. Le score unique utilisé est donc établi à partir des 40 items provenant des échelles de violence psychologique et d'assauts physiques et peut donc varier de 0 à 1000. Notons que les corrélations entre cette échelle globale et les deux échelles originales dont elle est issue sont fortes et significatives ($r = .931, p \leq .001$ et $r = .749, p \leq .001$) et l'indice de cohérence interne obtenu est satisfaisant ($\alpha = .88$).

Soutien social

Le réseau de soutien social de l'enfant a été évalué à l'aide d'une adaptation française du *Children Inventory of Social Support* (CISS) de Sandler, Wolchik et Braver (1984). Le questionnaire présente cinq formes de soutien offert par l'entourage de l'enfant: activités récréatives (ex: jouer dehors, aller au cinéma), assistance (ex: aider à faire les devoirs, à réparer un jouet), conseils (ex: aider à prendre une décision, à régler un problème), soutien affectif (ex: écouter les inquiétudes, rassurer) et réaction positive (faire des compliments, encourager). Pour chaque forme de soutien, on demande à l'enfant de nommer les personnes de son entourage qui lui procurent du soutien. Un exemple de question serait : « Qui sont les grandes personnes et les enfants qui t'aident ou qui te donnent des conseils ? ». L'enfant indique également son niveau de satisfaction quant à la quantité de soutien reçu pour les types de soutien mentionnés. Par exemple, on demande à l'enfant : « Aurais-tu aimé avoir plus d'aide de la part de ces personnes ? ». Les réponses de l'enfant varient de 0 (oui, beaucoup plus) à 2 (non, c'était correct). L'enfant doit également nommer les personnes de son entourage qui le rendent parfois triste ou fâché. Ainsi, la taille du réseau conflictuel de l'enfant est calculée en faisant la somme des personnes identifiées par l'enfant comme ayant ces réactions négatives envers lui tout en lui procurant au moins une forme de soutien. Finalement, la somme de toutes les personnes ayant été nommées au moins une fois par l'enfant dans l'une des formes de soutien mentionnées ci haut correspond à la taille du réseau de soutien de l'enfant.

Le CISS offre de multiples mesures de soutien social. De ce fait, il a été utilisé de différentes façons et dans divers contextes (Wolchik, Beals & Sandler, 1989; Drapeau & Bouchard, 1993). Dans le cadre de la présente étude, nous avons voulu étudier la composition du réseau de soutien social de l'enfant en regard de personnes bien précises ayant été identifiées dans la littérature scientifique comme aidantes pour lui (la mère, le père, les membres de la fratrie et les adultes de son entourage).

Afin d'y arriver, il était nécessaire de vérifier d'abord si les variables du soutien social telles que mesurées par le CISS se définissent selon les contextes de soutien (conseils, assistance, etc.) ou les personnes qui composent le réseau de l'enfant. La même question se posait en ce qui a trait à la satisfaction du soutien reçu. Des analyses factorielles ont alors été conduites afin de vérifier s'il est possible de cumuler les contextes dans lesquels le soutien est offert pour ensuite avoir des indicateurs de composition et de satisfaction du soutien social. Une première analyse a porté sur les cinq items mesurant la satisfaction pour chacune des formes de soutien reçu alors que la seconde concernait le regroupement des items de présence pour la mère, le père, les membres de la fratrie et les adultes de l'entourage de l'enfant dans les formes de soutien mentionnées ci haut. Les résultats de ces analyses, le mode de composition des variables du soutien social ainsi que les indices de cohérence interne qui y sont associés seront présentés ultérieurement.

Caractéristiques des familles

Une fiche sociodémographique remplie par la mère a permis de recueillir des informations sur les caractéristiques de la famille (revenu, nombre d'enfants dans la famille, type de famille, âge et niveau de scolarité de la mère etc.).

Déroulement

Le recrutement et les entrevues se sont déroulés de janvier 1997 à la fin mars 1999. Les entrevues ont eu lieu à l'endroit choisi par la mère, soit à la maison, au CLSC du quartier ou dans un local de l'université). Une fois que cette dernière avait signé le formulaire de consentement pour elle et son enfant et que ce dernier avait donné son

accord verbal, la mère et l'enfant étaient rencontrés séparément par une intervieweuse. Les entrevues ont duré environ une heure pour l'enfant et deux heures pour la mère. Au terme de l'entrevue, les mères recevaient vingt dollars pour leur participation et une collation était offerte à l'enfant. Afin de préserver la confidentialité des données, des feuilles de réponse numérotées étaient déposées dans une enveloppe scellée qui n'était ouverte qu'au moment de l'entrée informatisée des données.

Résultats

La présentation des résultats comporte trois parties. La première partie présente les résultats des deux analyses factorielles conduites sur les variables du soutien social. La seconde partie rapporte les statistiques descriptives des résultats obtenus sur l'échelle de violence conjugale, les scores aux indices de soutien social retenus et les scores aux mesures d'adaptation de l'enfant. Des analyses univariées visant la comparaison des garçons et des filles sur les différents indicateurs sont également présentées. Ces analyses préliminaires sont complétées par l'examen de la matrice de corrélations entre les différentes variables dépendantes et indépendantes de l'étude. Enfin, dans la troisième partie, les hypothèses de la recherche sont vérifiées à l'aide d'analyses de régression hiérarchiques conduites de façon indépendante pour les garçons et les filles et effectuées successivement pour chacune des variables dépendantes, soit les troubles extériorisés et intériorisés évalués par la mère et les symptômes d'anxiété et de dépression évalués par l'enfant.

Analyses factorielles sur les indices de soutien social

Une première analyse factorielle exploratoire a été effectuée sur les cinq items du CISS ayant trait à la satisfaction du soutien reçu pour chacune des formes de soutien apportées à l'enfant. La méthode d'extraction des moindres carrés non pondérés (*Unweighted Least Square*) a été utilisée puisque l'échelle de mesure est ordinale (un peu, beaucoup, c'était correct) et que les variables ne présentent pas une distribution normale. Afin de faciliter l'interprétation des facteurs et de reconnaître les intercorrélations entre eux, une rotation oblique (méthode OBLIMIN) a été utilisée. Puisqu'il s'agit de variables qui mesurent toutes le degré de satisfaction par rapport à une forme de soutien, nous croyons en effet qu'il existe des liens conceptuels entre les facteurs.

La solution retenue consiste en un seul facteur regroupant les cinq items dont les coefficients de saturation varient de .490 à .726 (voir Tableau 2). L'indice KMO (Kaiser-Meyer-Olkin) obtenu est de 0.795, ce qui est jugé méritoire et indique que l'ensemble des variables est cohérent. De plus, le facteur extrait explique 44.18% de la variance totale. Ce facteur reflète la présence d'une échelle de satisfaction globale de la quantité de

soutien reçu qui combine la mesure de satisfaction pour chacune des formes de soutien présentées à l'enfant. Il est ainsi possible d'additionner les scores de satisfaction pour chacune des formes de soutien (0, 1, 2) et d'obtenir un score unique variant de 0 à 10. Le coefficient alpha observé pour cette échelle (.79) est satisfaisant et indique que les items constituent une mesure équivalente d'un même concept, soit la satisfaction du soutien reçu.

Tableau 2 - Analyse factorielle exploratoire et coefficients alpha de la variable satisfaction du CISS

<i>Items</i>	<i>Facteur</i>
Satisfaction - soutien conseils	,726
Satisfaction - soutien réaction positive	,699
Satisfaction - soutien assistance	,693
Satisfaction - soutien affectif	,688
Satisfaction - soutien activités récréatives	,490
Variance expliquée	44,18%
Alpha de Cronbach	0,79

Une seconde analyse factorielle a été conduite cette fois sur les items du CISS indiquant la présence de la mère, du père, des membres de la fratrie et des adultes de l'entourage dans chaque forme de soutien apportée à l'enfant selon qu'ils ont été nommés ou non par l'enfant. L'objectif était de vérifier si ces 20 items peuvent conduire à des indices de composition du réseau reflétant un regroupement selon les contextes de soutien ou plutôt selon les personnes qui procurent le soutien à l'enfant. L'analyse exploratoire a donc été effectuée avec la méthode d'extraction des moindres carrés non pondérés (ULS) compte tenu de l'asymétrie des données. De plus, l'analyse a été réalisée selon une rotation oblique (OBLIMIN) afin de faciliter l'interprétation des facteurs et de reconnaître les liens qui les lient sur le plan conceptuel. L'analyse a été réalisée par étapes successives permettant d'éliminer les items présentant une variabilité trop restreinte ou ne permettant pas d'aboutir à une solution satisfaisante. À chaque étape, les items qui affichaient un coefficient de saturation inférieur à .30 étaient retirés de l'analyse.

Il est apparu que les items se regroupaient selon la catégorie de personnes dans le réseau de soutien de l'enfant mais que les items relatifs au soutien de la mère devaient être

retirés des analyses. Ainsi, les items "mère conseils" et "mère activités" ne présentaient aucune saturation supérieure à .30 et démontraient peu de variance. De fait, 85% et 73% des enfants ont répondu que leur mère leur offrait du soutien sous forme de conseils et d'activités récréatives respectivement. De même, deux autres items de soutien de la mère, "mère réaction positive" et "mère assistance" ont été retirés parce qu'ils différenciaient peu les enfants; 89% des enfants ont nommé leur mère pour ces deux contextes de soutien. En outre, ces deux items présentaient des coefficients de saturation supérieurs à .30 mais chacun était seul à composer un facteur, ce qui ne peut être toléré dans une analyse factorielle. Finalement, l'item "mère soutien affectif" a également été retiré de l'analyse puisqu'il ne formait un facteur qu'avec un item de soutien du père (père soutien affectif). Ce dernier item était par ailleurs complexe, saturant également sur un facteur regroupant les autres items relatifs au père. La différence de saturation n'étant pas significative (coefficient de saturation de .562 sur un premier facteur et de -.595 sur un second), il a été décidé de reconnaître une seule échelle pour les items du père et d'éliminer le dernier item lié au soutien de la mère.

Le tableau 3 présente la solution finale à trois facteurs. L'indice KMO (Kaiser-Meyer-Olkin) obtenu est de 0.766, ce qui est jugé méritoire. Chaque facteur reflète la présence d'une catégorie de personnes dans le réseau de soutien de l'enfant. Le premier regroupe les items relatifs à la présence du père dans les cinq formes de soutien présentées, le second concerne la présence de la fratrie et le troisième, celle d'adultes de l'entourage de l'enfant dans ces mêmes formes de soutien. Les trois facteurs expliquent respectivement 18.6%, 12.8% et 8.74% de la variance totale. Trois indices de composition du réseau sont ainsi générés, un score de 0 à 5 étant attribué au père, aux membres de la fratrie et aux adultes de l'entourage selon que ces derniers aient été nommés ou non par l'enfant pour chacun des contextes de soutien. Les indices de cohérence interne sont de .83 pour le soutien du père, .79 pour le soutien de la fratrie et .66 pour le soutien des adultes et sont tous jugés satisfaisants.

Tableau 3 - Analyse factorielle exploratoire et coefficients alpha des variables du CISS

<i>Items</i>	Facteurs		
	1	2	3
Présence père assistance	,763		
Présence père réaction positive	,698		
Présence père conseils	,665		
Présence père activités récréatives	,642		
Présence fratrie conseils		-,710	
Présence fratrie réaction positive		-,703	
Présence fratrie soutien affectif		-,660	
Présence fratrie assistance		-,624	
Présence fratrie activités récréatives		-,568	
Présence adulte activités récréatives			,610
Présence adulte réaction positive			,587
Présence adulte assistance			,565
Présence adulte soutien affectif			,458
Présence adulte conseils			,456
Présence mère soutien affectif			
Présence père soutien affectif	,562		
Variance expliquée	18,6%	12,8%	8,7%
Alpha de Cronbach	0,83	0,79	0,66

Statistiques descriptives

Le tableau 4 décrit les résultats obtenus pour les différentes variables indépendantes et dépendantes chez les garçons et les filles.

Tableau 4 - Résultats des analyses descriptives selon le sexe de l'enfant

Échelle	Alpha		Garçon (n=94)	Fille (n=95)	Total (n=189)	Comparaison selon le sexe	
						dI	Test t
Exposition à la violence							
Violence conjugale	,88	M ET	60,65 (60,95)	74,20 (75,89)	67,46 (69,02)	187	-1,35
Soutien social							
Soutien du père	,79	M ET	3,26 (1,85)	2,95 (1,95)	3,10 (1,90)	186	1,11
Soutien de la fratrie	,79	M ET	1,63 (1,71)	1,87 (1,82)	1,75 (1,76)	186	-0,95
Soutien d'un adulte	,66	M ET	3,47 (1,52)	4,16 (1,10)	3,81 (1,37)	186	-3,57***
Taille du réseau de soutien social	,74	M ET	16,24 (7,83)	18,62 (7,57)	17,44 (7,77)	186	-2,12*
Taille du soutien conflictuel	,64	M ET	2,51 (2,94)	2,48 (2,79)	2,49 (2,86)	185	0,06
Satisfaction du soutien reçu	,32	M ET	5,58 (3,15)	6,34 (2,91)	5,96 (3,05)	184	-1,72
Difficultés d'adaptation selon la mère							
Troubles extériorisés	,93	M ET	60,03 (12,30)	58,79 (11,09)	59,41 (11,69)	187	0,73
Troubles intériorisés	,88	M ET	62,26 (10,71)	61,22 (10,23)	61,74 (10,46)	187	0,68
Difficultés d'adaptation selon l'enfant							
Symptômes d'anxiété	,89	M ET	12,35 (6,60)	12,82 (6,88)	12,59 (6,73)	187	-0,49
Symptômes de dépression	,64	M ET	4,70 (3,12)	4,38 (3,45)	4,54 (3,28)	186	0,66

*** p<.001; **p<.01; *p<.05

Degré d'exposition à la violence conjugale

Selon les mères, les garçons et les filles ont été exposés en moyenne à 60,65 et 74,20 comportements violents entre leurs parents au cours des 12 derniers mois. Cependant, cette apparente différence entre l'exposition des enfants des deux sexes à la violence ne s'est pas révélée être significative ($t(187) = -1,35, p = .178$). Les scores pour les garçons variaient de 0 à 290 alors que pour les filles, cette variation allait de 0 à 306. L'examen des prévalences d'exposition à la violence conjugale indique par ailleurs que la grande majorité des enfants, soit 92% des garçons et 86% des filles, ont été témoins d'au moins un comportement de violence conjugale dans la dernière année.

Soutien social

En ce qui a trait aux indices de soutien social, on peut d'abord noter que le soutien du père est modéré pour l'ensemble des enfants qui rapportent sa présence en moyenne dans trois formes de soutien sur cinq. La présence d'adultes dans le réseau de soutien semble en revanche plus marquée pour les enfants, notamment chez les filles du groupe. Celles-ci rapportent une présence plus étendue des adultes de leur entourage dans les différentes formes de soutien qu'elles reçoivent que les garçons ($t(186) = -3,57, p < .001$). D'autre part, le soutien des membres de la fratrie, autant pour les garçons que les filles, semble plus limité. Les résultats montrent que les enfants obtiennent en moyenne une à deux formes de soutien de la part de leurs frères et sœurs. En ce qui a trait au nombre total de personnes dans le réseau de soutien, les filles en comptent davantage que les garçons, cette différence étant significative au seuil de $p < .05$. Par contre, les enfants ne se distinguent pas sur le nombre total de personnes qu'ils rapportent dans leur soutien conflictuel. Les filles et les garçons nomment en moyenne deux à trois personnes qui leur apportent du soutien tout en étant une source de conflit pour eux. Enfin, les enfants démontrent un niveau de satisfaction moyen quant à la quantité de soutien reçu. On observe une tendance chez les filles du groupe à être légèrement plus satisfaites que les garçons mais cette différence n'est pas statistiquement significative ($t(184) = -1,72, p = .087$).

Difficultés d'adaptation selon l'évaluation de la mère

Les résultats de l'évaluation des troubles d'adaptation des enfants faite par les mères au CBCL révèlent des scores modérés pour les enfants des deux sexes. Bien que les scores moyens obtenus sur les échelles de troubles extériorisés et intériorisés soient en dessous des seuils cliniques pour tous les enfants, le pourcentage d'enfants atteignant ces seuils est élevé. Ainsi, lorsqu'on choisit le critère le plus sévère, soit un score T supérieur à 70, nous observons que 25% des garçons et 18% des filles présentent des troubles extériorisés d'ordre clinique. Les mères rapportent davantage de troubles intériorisés que de troubles extériorisés d'ordre clinique chez les enfants des deux sexes. Les proportions sont de 29% et de 25% respectivement pour les garçons et les filles qui atteignent le seuil clinique pour les troubles intériorisés lorsqu'on utilise le même critère. Ainsi, selon l'évaluation des mères, un garçon sur 4 et près d'une fille sur 5 aurait des troubles extériorisés d'ordre clinique alors que près du tiers des garçons et le quart des filles présenteraient des troubles intériorisés atteignant un seuil clinique. Par ailleurs, la comparaison réalisée en fonction du sexe de l'enfant ne révèle aucune différence significative entre la proportion des filles et garçons présentant des difficultés d'ordre clinique.

Difficultés d'adaptation selon l'évaluation de l'enfant

En ce qui a trait aux difficultés d'adaptation évaluées par l'enfant lui-même, on ne remarque aucune différence significative entre les scores des filles et ceux des garçons ($t(187) = -0,49, p = 628$). Les enfants des deux sexes rapportent un score moyen se situant près de 12,5 sur l'échelle d'anxiété générale, ce qui traduit un niveau modéré d'anxiété chez ces enfants. Par ailleurs, on observe une proportion légèrement plus élevée de filles qui obtiennent un score clinique (score ≥ 20) sur cette échelle par rapport aux garçons. Ainsi, 19 % des filles et 14% des garçons obtiennent des scores jugés cliniquement importants.

D'autre part, les enfants présentent également des niveaux faibles à modérés de dépression. Le score moyen des garçons se situant à 4.4 et celui des filles à 4.7, ceux-ci ne se distinguent pas sur les niveaux de dépression qu'ils rapportent pour eux-mêmes ($t(186) = 0,66, p = 513$). De plus, on note que peu d'enfants atteignent des scores cliniques

de dépression. Lorsqu'on utilise le critère général (≥ 19), on observe qu'un garçon et une fille ont des symptômes dépressifs d'ordre clinique; lorsqu'on utilise un critère moins sévère (≥ 12), on retrouve un garçon et quatre filles dont l'état est jugé clinique. En somme, la proportion d'enfants présentant des symptômes sérieux ne dépasse pas 5%, filles et garçons confondus.

Matrices de corrélations

L'observation de l'ensemble des corrélations entre les variables sociodémographiques et celles d'adaptation de l'enfant nous amène à privilégier le revenu familial comme prédicteur à inclure dans les analyses de régression à venir. Ce choix s'appuie sur le fait que le revenu familial moyen est en lien avec les mesures d'adaptation prises auprès de la mère et de l'enfant. De plus, on note que le revenu familial est corrélé significativement à plusieurs autres variables sociodémographiques autant chez les garçons que chez les filles, ce qui renforce le choix de privilégier cette variable, permettant ainsi d'éviter une multicollinéarité entre les variables sociodémographiques.

Intercorrélations entre les prédicteurs

Avant de procéder aux analyses de régression, la matrice de corrélations entre les différents prédicteurs retenus a été examinée. D'abord, la corrélation entre le revenu familial et le niveau d'exposition à la violence conjugale chez les enfants des deux sexes est négative et significative ($p \leq .05$ et $p \leq .001$). De même, un revenu familial plus élevé semble lié à un soutien plus étendu procuré par le père chez les filles et les garçons. Par ailleurs, le niveau de violence conjugale auquel l'enfant a été exposé est aussi en lien avec le soutien procuré par le père mais seulement chez les filles. Ainsi, plus les filles ont été exposées à des comportements de violence conjugale entre leurs parents, moins elles rapportent avoir du soutien de leur père sous différentes formes.

Les intercorrélations entre chacune des variables de soutien social varient de .002 à .470 pour tous les enfants. La corrélation la plus élevée est observée entre la taille du réseau de soutien et le soutien des adultes de l'entourage chez les garçons. En somme, les résultats montrent peu de collinéarité entre les variables indépendantes de l'étude.

Corrélations entre les prédicteurs et les variables d'adaptation de l'enfant

Pour les garçons comme pour les filles, les coefficients de corrélations entre le nombre de comportements de violence conjugale auxquels ils ont été exposés et les difficultés rapportées par leur mère varient de .261 à .381 (voir tableaux 5a et 5b). Il est à noter qu'aucune des mesures d'adaptation prises auprès des enfants eux-mêmes n'est en lien avec leur degré d'exposition à la violence conjugale.

Pour ce qui est des corrélations entre les mesures du soutien social et les difficultés d'adaptation évaluées par la mère et l'enfant lui-même, on observe que seul le soutien de la fratrie n'est relié à aucun des troubles mesurés chez l'ensemble des enfants. Cette variable ne sera donc pas utilisée à titre de prédicteur dans les analyses qui suivront. Toutes les autres variables de soutien sont corrélées avec au moins une mesure d'adaptation de l'enfant rapportée par la mère ou l'enfant lui-même. Pour les garçons, il s'agit de la taille du soutien conflictuel et le soutien des adultes de leur entourage. Pour les filles, ce sont la taille du réseau de soutien et celle du soutien conflictuel, la satisfaction du soutien reçu et le soutien du père.

Les tableaux 5a et 5b montrent également que les corrélations entre les troubles extériorisés et intériorisés du CBCL évalués par les mères sont fortes et significatives autant chez les garçons que chez les filles de même que les corrélations entre les symptômes d'anxiété et de dépression rapportés par les enfants eux-mêmes. Enfin, les mesures d'adaptation prises auprès des mères affichent des corrélations non significatives avec l'évaluation des symptômes d'anxiété et de dépression faite par les enfants sauf pour les symptômes d'anxiété chez les garçons.

Tableau 5a - Corrélations entre les prédicteurs et les variables dépendantes pour les garçons

Variables	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.
1. Revenu familial											
2. Violence conjugale	-,410***										
3. Soutien du père	,355***	-,156									
4. Soutien d'adultes	-,079	,097	-,150								
5. Soutien de la fratrie	-,052	-,068	,041	-,093							
6. Taille du réseau de soutien social	-,019	,132	-,049	,470***	,002						
7. Taille du soutien conflictuel	-,084	,171	-,042	,238*	,254*	,332***					
8. Satisfaction du soutien reçu	,180	,045	,038	-,065	-,006	,164	-,020				
9. Troubles extériorisés	-,295**	,381***	-,168	,146	,005	,092	,236*	-,072			
10. Troubles intériorisés	-,213*	,376***	-,112	,227*	-,011	,111	,166	,002	,666***		
11. Anxiété	-,143	,105	-,161	,201	,123	,200	,377***	-,016	,270**	,213*	
12. Dépression	-,078	-,018	-,073	,081	-,039	,185	,317**	,000	,178	,147	,637***

*** $p < .001$; ** $p < .01$; * $p < .05$

Tableau 5b - Corrélations entre les prédicteurs et les variables dépendantes pour les filles

Variabes	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.
1. Revenu familial											
2. Violence conjugale	-,241*										
3. Soutien du père	,360***	-,339***									
4. Soutien d'adultes	,167	-,005	,194								
5. Soutien de la fratrie	,177	-,027	,204*	-,065							
6. Taille du réseau de soutien social	-,016	-,012	,135	,183	,116						
7. Taille du soutien conflictuel	-,059	,050	,137	,070	,216*	,322**					
8. Satisfaction du soutien reçu	-,029	,028	,009	-,162	,023	-,142	-,161				
9. Troubles extériorisés	-,293**	,261**	-,289**	,000	-,069	,037	,012	-,019			
10. Troubles intériorisés	-,219*	,308**	-,253*	-,104	-,066	-,214*	-,047	,087	,614***		
11. Anxiété	-,213	,198	,057	,027	,138	,065	,223*	-,505***	,194	,190	
12. Dépression	-,182	,159	,036	,089	,047	,133	,172	-,314**	,167	,111	,612***

*** p<.001; **p<.01; *p<.05

Résultats des analyses de régressions hiérarchiques

La vérification des hypothèses de l'étude a été effectuée à l'aide d'analyses de régressions hiérarchiques. Ces analyses ont été conduites de façon indépendante pour les garçons et les filles et, de façon successive, pour chacune des variables dépendantes. Compte tenu de la taille échantillonnale et du nombre de prédicteurs retenus, l'analyse s'est déroulée en deux étapes. Ainsi, une première série d'équations a permis d'identifier les indices de soutien social qui contribuent de manière significative à prédire les difficultés d'adaptation de l'enfant en introduisant successivement dans l'analyse trois blocs de variables définis respectivement par le revenu familial, le degré d'exposition à la violence conjugale et les variables du soutien social. Lors de la seconde étape de l'analyse, une série d'équation a testé les effets d'interaction entre le niveau d'exposition à la

violence conjugale et les indices de soutien dont la contribution s'est révélée significative à la première étape.

Résultats pour les garçons

Le tableau 6a présente les résultats des analyses de régressions hiérarchiques effectuées à partir des scores au CBCL chez les garçons. En ce qui a trait aux troubles extériorisés, l'ensemble des variables incluses dans l'équation parvient à expliquer 23% de la variance. Ainsi, le revenu familial explique 10% de la variance totale des troubles extériorisés des garçons ($F(2, 90) = 9,75, p \leq .01$), la présence de ces difficultés s'accroissant à mesure que diminue le revenu des familles ($\beta = -.14, p > .05$). L'introduction de la variable d'exposition à la violence conjugale ajoute 8% d'explication à la variance totale ($F(1, 87) = 8,40, p \leq .01$), montrant que plus l'exposition à la violence augmente, plus la mère rapporte de troubles extériorisés chez les garçons ($\beta = .29, p \leq .05$). Enfin, l'introduction des variables de soutien social du troisième bloc ajoute 5% d'explication à la variance totale mais cette contribution se révèle non significative ($F(5, 82) = 1,06, p > .05$).

Tableau 6a - Résultats des analyses de régressions hiérarchiques visant à prédire les difficultés d'adaptation chez les garçons selon l'évaluation des mères (CBCL)

Variables	CBCL troubles extériorisés				CBCL troubles intériorisés			
	Bêta	R ²	ΔR^2	Fchange	Bêta	R ²	ΔR^2	Fchange
Bloc 1: Variables sociodémographiques		,10	,10	9,75**		,05	,05	4,15*
- Revenu familial	-,14				-,05			
Bloc 2: Expérience de violence		,18	,08	8,40**		,15	,10	10,23**
- Exposition à la violence conjugale	,29*				,32**			
Bloc 3: Soutien social		,23	,05	1,06		,19	,04	0,84
- Taille du réseau	-,05				-,07			
- Soutien conflictuel	,19				,08			
- Satisfaction	-,05				,02			
- Soutien père	-,07				-,03			
- Soutien adulte	,08				,20			
R ² ajusté total	,16				,12			
F modèle complet	3,48**				2,70*			

*** $p < .000$ ** $p < .01$ * $p < .05$

Un portrait fort semblable des résultats est observé lorsque les troubles intériorisés évalués par la mère sont utilisés à titre de variable dépendante. Comme le montrent les données du tableau 6a, l'introduction du revenu familial apporte une contribution significative, expliquant 5% de la variance totale des troubles intériorisés ($F(1, 88) = 4,15, p \leq .05$). La direction du lien suggère qu'une diminution du revenu des familles s'accompagne d'une augmentation des difficultés des garçons ($\beta = -.05, p > .05$). L'ajout de la variable d'exposition à la violence conjugale explique 10% de plus de la variance totale ($F(1, 87) = 10,23, p \leq .01$), reflétant qu'une augmentation de l'exposition à la violence conjugale s'accompagne d'une augmentation des troubles intériorisés ($\beta = .32, p \leq .01$). Par ailleurs, les variables de soutien social ne contribuent pas de façon significative à l'explication de la variance totale ($F(5, 82) = 0,84, p > .05$).

Le tableau 6b présente les résultats des analyses de régressions hiérarchiques pour les garçons effectuées à partir des symptômes anxieux (scores au RCMAS) rapportés par l'enfant lui-même. Les résultats indiquent que l'introduction des deux premiers blocs de variables contribuent faiblement à l'explication de la variance totale des symptômes anxieux, le revenu familial ($F(1, 88) = 1,67, p > .05$) tout comme l'exposition à la violence conjugale ($F(1, 87) = 0,06, p > .05$) se révélant des prédicteurs non significatifs. Par ailleurs, le bloc de variables de soutien social explique à lui seul 16% de la variance totale ($F(5, 82) = 3,22, p \leq .05$). Parmi les variables incluses, seul le soutien conflictuel apporte une contribution significative. Plus le nombre de personnes apportant du soutien conflictuel est grand, plus les garçons rapportent de symptômes d'anxiété ($\beta = .32, p \leq .01$).

Tableau 6b - Résultats des analyses de régressions hiérarchiques visant à prédire les difficultés d'adaptation chez les garçons selon l'évaluation de l'enfant (RCMAS et CDI)

Variables	RCMAS anxiété				CDI dépression			
	Bêta	R ²	ΔR ²	Fchange	Bêta	R ²	ΔR ²	Fchange
Bloc 1: Variables sociodémographiques		,02	,02	1,67		,02	,02	1,29
- Revenu familial	-,09				-,16			
Bloc 2: Expérience de violence		,02	,00	0,06		,02	,00	0,33
- Exposition à la violence conjugale	-,05				-,14			
Bloc 3: Soutien social		,18	,16	3,22*		,13	,11	2,11
- Taille du réseau	,06				-,02			
- Soutien conflictuel	,32**				,32**			
- Satisfaction	,02				,13			
- Soutien père	-,11				-,07			
- Soutien adulte	,09				-,01			
R² ajusté total	,11				,06			
F modèle complet	2,57*				1,75			

*** p<.000 ** p<.01 * p<.05

De façon à déterminer si la contribution du soutien conflictuel varie selon le degré d'exposition de l'enfant à la violence conjugale, l'effet d'interaction entre le niveau d'exposition à la violence conjugale et le soutien conflictuel a été vérifié. À cet effet, une analyse de régression semblable à la précédente a d'abord été conduite en utilisant comme seule variable du troisième bloc le soutien conflictuel de façon à confirmer que la contribution de cette variable reste significative lorsque les autres variables de soutien ne sont pas incluses. Par la suite, une analyse de régression hiérarchique a été réalisée en introduisant successivement deux blocs de variables, un premier incluant le revenu familial et un second regroupant les variables d'exposition à la violence conjugale, de soutien conflictuel et leur terme d'interaction. Les résultats révèlent une absence d'effet d'interaction (pour le détail des résultats, voir l'Annexe 1).

Enfin, l'analyse a porté sur les symptômes dépressifs rapportés par les garçons eux-mêmes (scores au CDI). Comme le montrent les résultats rapportés au tableau 6b, le modèle global se révèle non significatif ($F(7, 81) = 1,75, p > .05$), la contribution de l'ensemble des variables se révélant non significative.

En somme, pour les garçons, les indices de soutien social ne contribuent pas à prédire les difficultés d'adaptation selon l'évaluation des mères. Dans ce cas, ce sont plutôt le revenu familial et le degré d'exposition à la violence conjugale qui se révèlent des prédicteurs influents. En revanche, quand les difficultés d'adaptation sont évaluées auprès de l'enfant lui-même, le soutien conflictuel prédit la présence de symptômes anxieux, l'importance de sa contribution restant la même quel que soit le degré d'exposition à la violence conjugale. Enfin, aucune variable ne contribue à prédire la présence de symptômes dépressifs.

Résultats pour les filles

Le tableau 7a présente les résultats des analyses de régressions hiérarchiques effectuées à partir des scores au CBCL chez les filles. En ce qui concerne les troubles extériorisés, l'ensemble des variables incluses dans l'équation parvient à expliquer 16% de la variance. Ainsi, le revenu familial explique 9% de la variance totale des troubles extériorisés des filles ($F(1, 89) = 9,15, p \leq .01$), la présence de ces difficultés augmentant à mesure que diminue le revenu familial ($\beta = -.21, p > .05$). L'introduction de la variable d'exposition à la violence conjugale ajoute 4% d'explication à la variance totale ($F(1, 88) = 4,10, p \leq .05$) ce qui suggère que plus le niveau d'exposition à la violence conjugale est grand, plus la mère rapporte de troubles extériorisés pour les filles ($\beta = .16, p > .05$). Enfin, l'introduction des variables de soutien social du troisième bloc ajoute 3% d'explication à la variance totale mais cette contribution se révèle non significative ($F(5, 83) = 0,55, p > .05$).

Tableau 7a - Résultats des analyses de régressions hiérarchiques visant à prédire les difficultés d'adaptation chez les filles selon l'évaluation des mères (CBCL)

Variables	CBCL troubles extériorisés				CBCL troubles intériorisés			
	Bêta	R ²	ΔR ²	Fchange	Bêta	R ²	ΔR ²	Fchange
Bloc 1: Variables sociodémographiques		,09	,09	9,15**		,05	,05	4,94*
- Revenu familial	-,21				-,12			
Bloc 2: Expérience de violence		,13	,04	4,10*		,16	,11	10,92***
- Exposition à la violence conjugale	,16				,31**			
Bloc 3: Soutien social		,16	,03	0,55		,22	,06	1,41
- Taille du réseau	,03				-,24*			
- Soutien conflictuel	,01				,06			
- Satisfaction	-,02				,03			
- Soutien père	-,02				-,09			
- Soutien adulte	,07				-,01			
R ² ajusté total	,09				,16			
F modèle complet	2,28*				3,40**			

*** p<.000 ** p<.01 * p<.05

Les résultats observés lorsque les troubles intériorisés évalués par la mère au CBCL sont utilisés à titre de variable dépendante sont quelque peu différents. En effet, les données du tableau 7a montrent que l'introduction du revenu familial apporte une contribution significative, expliquant 5% de la variance totale des troubles intériorisés ($F(1, 89) = 4,94, p \leq .05$). La direction du lien suggère qu'une diminution du revenu des familles s'accompagne d'une augmentation des difficultés des filles ($\beta = -.12, p > .05$). L'ajout de la variable d'exposition à la violence conjugale explique 11% de plus à la variance totale ($F(1, 88) = 10,92, p \leq .001$), ce qui suppose qu'une augmentation de l'exposition à la violence conjugale s'accompagne d'une augmentation des troubles intériorisés ($\beta = .31, p \leq .01$). De plus, l'introduction du bloc des variables de soutien social ne contribue pas de façon significative à l'explication de la variance totale ($F(5, 83) = 1,41, p > .05$). Cependant, la proportion (6%) d'explication affichée pour ce bloc peut être attribuée à la taille du réseau de soutien qui présente un coefficient bêta standardisé significatif ($\beta = -.24, p \leq .05$). Plus le nombre de personnes faisant partie du réseau est grand, moins les mères rapportent de troubles intériorisés pour leur fille.

Pour savoir si la contribution de la taille du réseau de soutien des filles varie selon leur degré d'exposition à la violence conjugale, l'effet d'interaction entre ces deux dernières variables a été vérifié. Ainsi, une première analyse de régression semblable à la précédente a été conduite en utilisant comme seule variable du troisième bloc la taille du réseau de soutien de façon à confirmer que la contribution de cette variable demeure significative lorsque les autres variables de soutien ne sont pas incluses. Ensuite, une analyse de régression hiérarchique a été réalisée en entrant un à un deux blocs de variables, un premier incluant le revenu familial et un second regroupant les variables d'exposition à la violence conjugale, de la taille du réseau de soutien et leur terme d'interaction. Les résultats montrent une absence d'effet d'interaction (pour le détail des résultats, voir l'Annexe 1). L'effet de la taille du réseau de soutien demeure le même selon que les filles sont plus ou moins exposées à la violence conjugale.

Le tableau 7b présente les résultats des analyses de régressions hiérarchiques pour les filles lorsque les symptômes anxieux (scores au RCMAS) qu'elles rapportent représentent la variable à prédire. Les résultats indiquent que l'introduction des deux premiers blocs de variables contribue significativement à l'explication de la variance totale des symptômes d'anxiété. Ainsi, la proportion de variance expliquée est de 4% pour le revenu familial et de 5% pour l'exposition à la violence conjugale ($F(1, 89) = 4,06, p \leq .05$ et $F(1, 88) = 4,14, p \leq .05$ respectivement). Plus le revenu familial est élevé ($\beta = -.23, p \leq .05$) et l'exposition à la violence est faible ($\beta = .28, p \leq .01$), moins les filles rapportent de symptômes d'anxiété. Par ailleurs, le bloc de variables de soutien social explique à lui seul 31% de la variance totale ($F(5, 83) = 8,52, p \leq .001$). Parmi les variables incluses, la satisfaction du soutien reçu ainsi que le soutien du père apportent une contribution significative. De ces deux variables, la satisfaction apporte une contribution unique beaucoup plus élevée ($\beta = -.51, p \leq .001$) que celle du soutien du père ($\beta = .24, p \leq .05$). Les relations entre ces deux variables et les symptômes d'anxiété s'interprètent différemment. Ainsi, une augmentation de la satisfaction des filles quant au soutien reçu tend à faire diminuer leurs symptômes d'anxiété tandis que l'effet contraire est observé pour le soutien du père. L'importance du soutien apporté par ce dernier serait associée à une augmentation des symptômes d'anxiété qu'elles rapportent.

Tableau 7b - Résultats des analyses de régressions hiérarchiques visant à prédire les difficultés d'adaptation chez les filles selon l'évaluation de l'enfant (RCMAS et CDI)

Variables	RCMAS anxiété				CDI dépression			
	Bêta	R ²	ΔR ²	Fchange	Bêta	R ²	ΔR ²	Fchange
Bloc 1: Variables sociodémographiques		,04	,04	4,06*		,03	,03	3,08†
- Revenu familial	-,23*				-,20			
Bloc 2: Expérience de violence		,09	,05	4,14*		,06	,03	2,23
- Exposition à la violence conjugale	,28**				,20			
Bloc 3: Soutien social		,40	,31	8,52***		,20	,14	2,91*
- Taille du réseau	-,08				,03			
- Soutien conflictuel	,11				,08			
- Satisfaction	-,51***				-,31**			
- Soutien père	,24*				,15			
- Soutien adulte	-,06				,04			
R ² ajusté total	,35				,13			
F modèle complet	7,79***				2,92**			

*** p<.000 ** p<.01 * p<.05

Nous avons entrepris la même démarche que celle employée précédemment pour déterminer si l'effet de la satisfaction du soutien et du soutien du père varie selon le niveau d'exposition de l'enfant à la violence conjugale. L'effet d'interaction entre ces dernières variables a donc été testé. Une première analyse de régression a été effectuée dans laquelle seules les variables de satisfaction du soutien et de soutien du père ont été incluses parmi celles du troisième bloc de façon à confirmer que la contribution de ces variables restent significatives lorsque les autres variables du soutien social ne sont pas incluses. La seconde analyse de régression a été réalisée en introduisant d'abord un bloc de variables incluant le revenu familial et un second bloc qui regroupait les variables d'exposition à la violence conjugale, de satisfaction du soutien, de soutien du père ainsi que les termes d'interaction de la satisfaction du soutien et du soutien du père avec le niveau d'exposition à la violence. Les résultats ne révèlent aucun effet d'interaction significatif (pour le détail des résultats, voir l'Annexe 1).

Le tableau 7b présente les résultats des analyses de régressions hiérarchiques pour les filles lorsque les symptômes de dépression qu'elles rapportent constituent la variable

dépendante. Les résultats indiquent que l'introduction des deux premiers blocs de variables ne contribue pas à expliquer la variance totale des symptômes dépressifs, le revenu familial ($F(1, 89) = 3,08, p > .05$) de même que l'exposition à la violence conjugale ($F(1, 88) = 2,23, p > .05$) se révélant des prédicteurs non significatifs. Par contre, le bloc des variables de soutien explique une proportion plus importante de la variance totale, soit 14% ($F(5, 83) = 2,91, p \leq .05$). Parmi les variables incluses, il n'y a que la satisfaction du soutien qui apporte une contribution significative ($\beta = -.31, p \leq .01$). Plus les filles sont satisfaites de la quantité de soutien reçu, moins elles rapportent de symptômes de dépression.

La démarche pour vérifier la présence d'effet d'interaction entre la satisfaction du soutien reçu et le niveau d'exposition à la violence conjugale a de nouveau été entreprise. Une première analyse de régression utilisant comme seule variable du troisième bloc la satisfaction du soutien a confirmé que la contribution de cette variable reste significative lorsque les autres variables de soutien ne sont pas incluses. Une seconde analyse de régression hiérarchique a été réalisée dans laquelle deux blocs de variables, un premier incluant le revenu familial et un second regroupant les variables d'exposition à la violence conjugale, de satisfaction du soutien et leur terme d'interaction ont été introduits un après l'autre. Les résultats montrent une absence d'effet d'interaction (pour le détail des résultats, voir l'Annexe 1).

En somme, pour les filles, seule la taille du réseau de soutien contribue à prédire les difficultés d'adaptation selon l'évaluation des mères en plus du revenu familial et de l'exposition à la violence conjugale. Par ailleurs, lorsque les mesures d'adaptation sont prises directement auprès des filles, la satisfaction du soutien reçu et le soutien du père se révèlent des prédicteurs influents et l'effet de leur contribution reste le même quel que soit le degré d'exposition à la violence conjugale. Le revenu familial et l'exposition à la violence conjugale ne contribuent à prédire que les symptômes d'anxiété chez les filles.

Interprétation des résultats

Cette recherche avait pour objectif de vérifier si le soutien social a un effet protecteur sur l'adaptation des enfants exposés à la violence conjugale et contribue à expliquer sa variation. Une première hypothèse prévoyait que la qualité du soutien social contribue à diminuer les difficultés des enfants. Une seconde hypothèse proposait que l'effet protecteur du soutien social soit d'autant plus important que le niveau d'exposition à la violence conjugale de l'enfant est élevé. Une question de recherche était aussi formulée : est-ce que l'impact du soutien social est le même chez les garçons et les filles ? Les résultats confirment partiellement la première hypothèse. Ainsi, la taille du réseau de soutien social, le soutien apporté par le père et la satisfaction quant à la quantité de soutien reçu contribuent à prédire l'adaptation chez les filles seulement. De plus, la taille du soutien conflictuel prédit les difficultés chez les garçons uniquement. Par contre, le soutien des membres de la fratrie et des adultes de l'entourage de l'enfant n'apporte pas de contribution à l'explication des difficultés des enfants des deux sexes. En revanche, la seconde hypothèse est infirmée puisque les variables du soutien social ont le même effet quel que soit le niveau d'exposition à la violence conjugale des enfants. Enfin, les résultats reflètent des différences entre les filles et les garçons selon les indices du soutien social qui ont un impact sur leur niveau d'adaptation.

Contribution des variables de soutien social

Les résultats de la présente étude montrent que la taille du réseau de soutien contribue à prédire les troubles intériorisés chez les filles tels qu'évalués par leur mère, au-delà de la violence à laquelle elles ont été exposées. Ainsi, plus les filles rapportent un nombre important de personnes de leur entourage qui leur apportent au moins une forme de soutien, moins elles présentent de troubles intériorisés tels que le repli sur soi ou le retrait. Ces résultats rejoignent ceux observés par Kurdek (1989) dans son étude auprès d'enfants vivant le divorce de leurs parents. Chez ces enfants, l'auteur avait observé que le nombre de personnes à qui ils pouvaient faire confiance et à qui ils se sentaient attachés était relié positivement à leur adaptation. De même, chez des enfants ayant été abusés sexuellement, Feiring et al. (1998) ont constaté que le nombre de personnes dans leur

réseau de soutien social était négativement relié à leurs symptômes dépressifs et leur estime de soi. Ainsi, pour les filles exposées à la violence conjugale ou les enfants vivant dans d'autres contextes difficiles, le fait d'avoir plusieurs personnes soutenantes dans leur entourage a un effet bénéfique sur leurs difficultés. On peut supposer que pour ces filles tout comme pour les enfants qui vivent la séparation de leurs parents, un plus grand nombre de personnes dans le réseau de soutien représente plus de chance de recevoir du soutien et d'avoir un soutien plus diversifié selon les formes qu'il prend et les personnes qui le procurent. En effet, dans une étude de Vaux et Wood (1997 dans Barrera, 2000), le nombre de personnes dans le réseau de soutien social était un prédicteur de la quantité de soutien reçu. Aussi, on peut croire qu'un grand réseau de soutien augmente les chances pour les enfants de recevoir suffisamment de soutien. De plus, le fait de savoir qu'ils peuvent compter sur un grand nombre de personnes rassure les enfants qui comprennent qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils peuvent aller chercher de l'aide dans leur entourage.

Il est à noter que dans l'étude actuelle, les filles rapportent un plus grand nombre de personnes de leur entourage leur offrant du soutien que les garçons. Cette observation a également été faite dans l'étude de Emery (1982) qui rapporte que les filles ont généralement un réseau de soutien plus grand et plus réceptif que celui des garçons. Ceci peut expliquer que pour elles seulement, la taille du réseau de soutien est associée à moins de difficultés d'adaptation. En revanche, les garçons ont un réseau de soutien plus restreint qui ne contribue pas à expliquer les difficultés qu'ils présentent. Il est possible de croire que s'ils avaient un réseau de soutien aussi grand que celui des filles, il serait en lien avec leurs difficultés. Ainsi, plus les enfants auraient un réseau de soutien étendu, plus il contribuerait à expliquer leur adaptation.

Les résultats de cette étude révèlent que la satisfaction de la quantité de soutien reçu chez les filles prédit une proportion importante des symptômes d'anxiété (31%) et dans une moindre mesure, des symptômes de dépression (14%) qu'elles rapportent pour elles-mêmes. Ceci suggère qu'au-delà du soutien reçu de l'entourage, c'est l'évaluation qu'en fait l'enfant, soit le niveau de satisfaction qu'il en retire qui contribue à diminuer ses difficultés d'adaptation. Si l'enfant est satisfait du soutien qu'il reçoit, ce soutien aura un effet bénéfique sur lui.

Ces résultats appuient ceux d'autres études qui indiquent que la satisfaction du soutien reçu ainsi que sa disponibilité sont positivement reliés à un bon ajustement des enfants (Belle, 1989; Wilson et al. 1989; Rutter & Garmezy, 1983; Feiring et al. 1998). Les résultats rejoignent plus spécifiquement ceux de Drapeau (1989) qui, dans son étude auprès d'enfants vivant le divorce de leurs parents, rapporte que la satisfaction quant à la quantité de soutien reçu des membres de la famille est un aspect important de leur ajustement. De plus, les résultats de l'étude de Kolbo (1996) menée auprès d'enfants exposés à la violence familiale montrent que les enfants peu satisfaits du soutien reçu présentaient un moins bon sentiment de valeur personnelle que les enfants qui en étaient très satisfaits. Enfin, Vaux et Wood (1987 dans Barrera, 2000) ont rapporté que les effets bénéfiques du soutien social sur la détresse psychologique sont modulés par l'efficacité perçue ou la satisfaction du soutien. Ces résultats montrent l'importance de la perception que les enfants ont du soutien qu'ils reçoivent. Dans l'étude actuelle, les filles qui considèrent recevoir suffisamment de soutien de leur entourage peuvent ressentir davantage son effet bénéfique et avoir l'impression que leur besoin est comblé.

Il est à noter que le niveau de satisfaction du soutien reçu est le même pour les filles et les garçons, ce qui va à l'encontre des résultats de Sandler et al. (1984) selon lesquels les filles sont plus satisfaites du soutien qu'elles reçoivent que les garçons. Dans l'étude actuelle, la satisfaction est la même chez les enfants des deux sexes mais elle contribue à expliquer les symptômes rapportés par les filles seulement. Donc, les filles ne sont pas plus satisfaites de leur soutien que les garçons mais elles semblent en ressentir davantage les effets bénéfiques. Le résultat inverse est observé dans l'étude de Kolbo (1996) qui rapporte que seuls les garçons très satisfaits du soutien reçu présentaient un bon sentiment de valeur personnelle. Dans cette dernière étude, la mesure de la satisfaction de l'enfant est différente de la nôtre. Pour les enfants de l'étude de Kolbo (1996), l'enfant devait répondre à la question suivante : "Est-ce que le soutien reçu t'a aidé à te sentir mieux ?". Dans notre étude, par contre, les enfants devaient indiquer jusqu'à quel point ils estiment avoir reçu suffisamment de soutien de la part des personnes de leur entourage. Dans un cas, on mesure l'efficacité perçue du soutien et dans l'autre, c'est la satisfaction quant à la quantité de soutien reçu qui est évaluée. Ainsi, la différence entre

les résultats des deux études peut s'expliquer par les divergences dans les concepts mesurés et les instruments de mesures utilisés.

Les résultats de la présente étude indiquent que le soutien du père contribue à expliquer les symptômes d'anxiété que les filles rapportent pour elles-mêmes au-delà du revenu familial et de l'exposition à la violence conjugale mais l'effet observé est contraire à l'hypothèse de départ. Ainsi, selon les résultats obtenus, l'augmentation du soutien du père est associée à une augmentation des symptômes d'anxiété chez les filles. Plus les pères seraient présents pour aider et soutenir leur fille, plus elles sont anxieuses. Ce résultat est difficile à expliquer étant donné le peu de données dans la littérature à ce sujet. Dans un contexte de violence conjugale, il est possible que les filles perçoivent la présence de leur père dans leur environnement comme menaçante parce qu'elle est associée à un risque d'exposition à des conflits conjugaux plus grand. Ainsi, le soutien de leur père, donné sous différentes formes, ne serait pas efficace puisque sa présence, plutôt que de les apaiser et les rassurer, leur ferait vivre plus d'anxiété. On peut également émettre l'hypothèse que les filles sont plus vulnérables que les garçons aux conflits conjugaux, ce qui les rendrait moins confortables à recevoir du soutien de leurs parents. Dans un autre contexte, il a été rapporté que les filles ont plus de contacts avec des adultes féminins que les garçons (Drapeau, 1989), ce qui pourrait expliquer que celles de notre étude aient de la difficulté à apprécier ou profiter du soutien offert par leur père.

Par ailleurs, les résultats montrent que les garçons reçoivent autant de soutien de la part de leur père que les filles mais que ce soutien n'est pas associé à une augmentation de leurs difficultés d'adaptation. Contrairement aux filles, le soutien du père ne leur est pas nuisible mais il ne montre pas davantage un effet protecteur. Dans leur étude auprès d'enfants témoins de violence familiale, McCloskey et al. (1995) concluent que les relations entre les membres de la famille ne sont pas aidantes lorsque la source de stress vient de l'intérieur de la famille et que celle-ci est dysfonctionnelle et mène à l'agression. Ainsi, on peut supposer que dans les familles vivant de la violence conjugale telles que celles rencontrées dans notre étude, les relations entre les membres soient difficiles et peu aidantes en raison de l'absence de frontières claires entre les enfants et leurs parents ainsi

que du climat de tension qui y règne souvent. Dans des familles moins dysfonctionnelles, le soutien du père pourrait être aidant. Il est aussi possible que les pères donnent du soutien qui ne corresponde pas aux attentes de leur enfant. Dans la présente étude, les formes de soutien (activités, conseils, assistance, etc.) apportées par le père ont été combinées pour former un score unique. Il serait intéressant dans une autre étude de pouvoir vérifier si le soutien offert par le père est donné sous une forme différente des autres personnes du réseau de l'enfant, plus particulièrement chez les filles. D'autre part, peu d'études ont mesuré le soutien du père séparément de celui procuré par la mère. Dans un contexte de violence conjugale, il devient important d'observer l'effet propre du soutien de chaque parent à l'enfant.

En ce qui a trait à la taille du soutien conflictuel, elle s'est avérée être associée à davantage de difficultés d'adaptation pour les garçons seulement. En effet, la taille du soutien conflictuel contribue à expliquer une proportion importante des symptômes d'anxiété que les garçons rapportent pour eux-mêmes. Plus ces derniers nomment de personnes qui sont à la fois source de soutien et de conflit, plus ils présentent de symptômes d'anxiété. Ces résultats rejoignent ceux rapportés par Barrera (2000) dans une étude auprès d'adolescentes enceintes. L'auteur rapporte que le nombre de personnes faisant partie du soutien conflictuel est significativement lié à des symptômes d'anxiété et de dépression chez elles. De même, sans parler de soutien conflictuel, Graham-Bermann et al. (1998) ont rapporté que le poids des relations négatives qualifiées de conflictuelles et contrôlantes augmentait le risque de problèmes d'ajustement chez les enfants qui résident dans une maison d'hébergement alors que les relations positives n'avaient pas cet effet sur eux. Ces résultats suggèrent que le fait pour l'enfant de recevoir du soutien de la part de personnes avec qui il est en conflit peut être déstabilisant pour lui. L'enfant ne saurait pas comment interpréter l'aide de personnes qui le rendent parfois triste ou fâché. Il est possible aussi que le fait d'être en conflit avec la personne qui offre le soutien peut avoir comme effet d'annuler l'effet bénéfique ou la satisfaction de ce soutien pour l'enfant. À ce sujet, une étude de Barrera et Baca (1990) montre que la présence de conflits dans le réseau de soutien social est associée à un niveau de satisfaction moins grand du soutien reçu chez les patients d'une clinique de santé mentale. Ces résultats soulignent

l'importance de tenir compte des conflits que peut avoir un enfant avec les personnes qui lui offrent du soutien. En effet, Barrera (2000) affirme que le fait d'identifier et de diminuer les conflits interpersonnels à l'intérieur du réseau de soutien est aussi important que d'augmenter la disponibilité des individus qui en font partie.

Variables de soutien sans influence

Contrairement aux résultats d'autres études, nos résultats montrent l'absence d'effet du soutien des adultes de l'entourage de l'enfant sur son adaptation. Bien que cette variable avait une corrélation significative avec les troubles intériorisés chez les garçons, elle n'a pas contribué à la prédiction de ces troubles ou des autres mesures d'adaptation des enfants. D'un autre côté, notons que les filles ont rapporté en moyenne plus d'adultes de leur entourage leur offrant du soutien que les garçons. Pourtant, le soutien des adultes n'est pas associé aux difficultés d'adaptation qu'elles présentent et n'a pas contribué à les prédire. De même, une étude de Feiring et al. (1998) rapporte que le soutien des adultes de l'extérieur de la famille des enfants ayant été abusés sexuellement n'est pas en lien avec les difficultés qu'ils rapportent. Dans d'autres études, le soutien des adultes de l'extérieur de la famille était positivement relié à l'adaptation affective et scolaire des enfants (Wolchik et al., 1989; Drapeau & Bouchard, 1990). Par contre, dans l'étude de Drapeau et Bouchard (1990), bien que les adultes non apparentés étaient des sources importantes d'aide pour les enfants vivant dans des familles séparées, ces adultes étaient aussi des sources de conflits pour ces enfants. Dans notre étude, nous n'avons pas identifiées les personnes que l'enfant nommait dans son réseau de soutien conflictuel; nous avons plutôt utilisé la mesure de la taille du soutien conflictuel. Il est donc possible que parmi les personnes qui procurent du soutien à l'enfant tout en étant en conflit avec lui, il y ait une proportion importante d'adultes de son entourage. Il serait intéressant dans une recherche future d'identifier les personnes faisant partie du soutien conflictuel de l'enfant.

Les résultats ont également permis de constater l'absence d'effet du soutien de la fratrie sur l'adaptation des enfants. Cette variable a été retirée des analyses puisqu'elle ne présentait aucune corrélation significative avec l'ensemble des mesures d'adaptation des enfants. Ainsi, pour les garçons comme pour les filles, le soutien reçu de leurs frères et

soeurs ne leur est pas bénéfique. De même, dans l'étude de Wolchik et al. (1989), ni le soutien des membres de la fratrie ni celui des enfants de l'extérieur de la famille n'était associé à un bon ajustement. Ces résultats rejoignent les conclusions de Stoneman et Brody (1988) qui suggèrent que lorsqu'il y a des conflits conjugaux dans une famille, les relations entre les enfants ne sont pas harmonieuses. Il est possible que la présence de violence conjugale dans une famille, plutôt que de favoriser l'entraide entre les enfants qui y sont exposés, leur serve de modèle d'interaction personnelle négatif qui mène à l'émergence de conflits entre eux. Par ailleurs, les résultats obtenus posent la question de la capacité des enfants à offrir du soutien aux autres. Ainsi, une hypothèse qui a été proposée pour expliquer l'absence d'effet du soutien des pairs pourrait s'appliquer au soutien des membres de la fratrie. En effet, Wolchik et al. (1987) proposent que les changements développementaux en ce qui a trait aux habiletés interpersonnelles telles que de se mettre à la place de l'autre vont influencer la capacité des enfants à offrir du soutien et à en demander aux autres. Dans la présente étude, il est possible que les frères et soeurs des enfants rencontrés soient trop jeunes et qu'ils n'aient pas développé la capacité d'offrir du soutien social. En effet, de tous les scores de soutien obtenus, ceux qui provenaient de la fratrie sont les plus faibles pour les garçons et les filles. De plus, soulignons que 23% des enfants de l'échantillon sont enfants uniques et 42 % ont le premier rang parmi les enfants de la famille. Il apparaît alors que plus de la moitié d'entre eux ne peuvent bénéficier d'un soutien de la part de la fratrie, ce qui expliquerait l'absence d'effet de cette variable sur l'adaptation des enfants. Finalement, la moyenne d'enfants par famille étant de 2,33, cela signifie que la majorité des enfants ne peuvent compter que sur le soutien d'un frère ou d'une sœur, ce qui réduit la probabilité de recevoir du soutien de leur part.

Contrairement à ce qui était attendu, l'effet des variables du soutien, qu'il soit bénéfique ou non, est le même peu importe le niveau d'exposition à la violence conjugale des enfants. Cela signifie que l'effet bénéfique de la taille du soutien et de la satisfaction qui y est associée ainsi que l'effet négatif du soutien du père et du soutien conflictuel est le même quelles que soient la sévérité et la fréquence des situations de violence conjugale dont l'enfant a été témoin. Ceci suggère d'une part que le simple fait de vivre dans un environnement familial violent a un effet sur l'adaptation des enfants et d'autre part que le

fait d'avoir plusieurs personnes dans son réseau de soutien et de juger que le soutien reçu est suffisant a un effet bénéfique pour tous les enfants. Compte tenu que dans la littérature sur la résilience des enfants, le soutien social se révèle souvent protecteur, ce résultat n'est guère surprenant. On peut supposer que l'effet bénéfique du soutien social soit dû au fait qu'il procure un sentiment de stabilité et de sécurité chez tous les enfants, qu'ils soient plus ou moins exposés à la violence conjugale. À cet effet, une étude de Drapeau (1989) rapporte que l'association entre le soutien social des enfants et leur adaptation est similaire peu importe qu'ils vivent le divorce de leurs parents ou qu'ils soient dans une famille intacte. À l'inverse, une étude de Kolbo (1996) suggère que l'effet de la satisfaction du soutien est d'autant plus important que le niveau de violence familiale à laquelle les enfants ont été exposés est élevé. Plus les enfants ont été exposés à un haut niveau de violence familiale, plus l'effet de la satisfaction du soutien est bénéfique. Il faut noter cependant que la mesure de violence familiale dans l'étude de Kolbo (1996) est une combinaison de la violence dont l'enfant est la cible directe et de la violence qui a lieu entre ses parents et dont il est témoin. Cette combinaison des deux types de violence ne permet pas de distinguer leur effet sur l'efficacité de la satisfaction du soutien des enfants.

Il est important de noter que l'évaluation de l'exposition de l'enfant à la violence conjugale a été faite par les mères. Or, il a été suggéré dans d'autres études que les mères puissent sous-estimer l'exposition de l'enfant aux situations de violence conjugale. Il se peut que ce soit le cas des mères de notre échantillon et qu'ainsi, les effets d'une exposition à la violence conjugale plus fréquente et sévère ne soient pas apparus dans les résultats.

Contribution du revenu familial et de l'exposition à la violence conjugale

Le revenu familial tout comme le niveau d'exposition à la violence conjugale contribuent à l'explication des difficultés des enfants. De façon générale, le revenu familial prédit les difficultés des enfants. Un revenu familial plus élevé est lié à moins de difficultés d'adaptation chez les enfants des deux sexes. Par contre, cette variable semble apporter une explication aux difficultés des enfants uniquement lorsque celles-ci sont évaluées par la mère; elle ne semble pas avoir d'impact sur l'évaluation que les enfants

font de leurs propres difficultés à une exception près. Il est possible que l'effet du revenu familial, surtout lorsque ce dernier est bas, soit plus perceptible et difficile à vivre pour les mères qui doivent assumer ou partager un rôle de pourvoyeur de la famille. Il est donc possible que les mères ressentent davantage le stress lié au revenu familial que les enfants et que leur évaluation des difficultés qu'ils présentent en soit teintée.

D'autre part, le niveau d'exposition à la violence conjugale contribue également à expliquer l'adaptation des enfants mais de façon plus limitée que ce à quoi on pouvait s'attendre. Rappelons que l'exposition à la violence conjugale est corrélée de façon significative au revenu familial pour les enfants des deux sexes. Il est donc possible qu'une partie de sa contribution à l'explication de l'adaptation des enfants ait été mesurée avec le revenu familial, ce qui réduit la contribution unique qu'elle affiche dans le deuxième bloc.

Tout comme le revenu familial, l'exposition à la violence conjugale apparaît expliquer les difficultés des enfants uniquement lorsque celles-ci sont mesurées auprès de la mère. Sauf pour les symptômes d'anxiété des filles, les difficultés évaluées auprès des enfants eux-mêmes ne sont pas expliquées par cette variable. Il convient de rappeler que le niveau d'exposition à la violence conjugale des enfants a été établi selon l'observation des mères. Il semble donc que l'évaluation des mères quant aux difficultés des enfants soit liée à leur évaluation du nombre de situations de violence conjugale auxquelles les enfants ont été exposés. Plus elles rapportent un niveau élevé d'exposition à la violence pour l'enfant, plus elles notent de difficulté d'adaptation pour lui. Un phénomène analogue est observé dans une recherche récente où, cette fois, le degré d'exposition à la violence conjugale tel qu'évalué par les enfants est en lien avec les difficultés qu'ils rapportent pour eux-mêmes mais pas avec les difficultés évaluées par leur mère (Fortin, 2003)². Ces observations suggèrent que l'exposition de l'enfant n'est pas perçue de la même façon pour la mère et l'enfant et qu'ils partagent deux visions des choses différentes. Cela souligne l'importance de tenir compte du point de vue de l'enfant autant que celui de la mère dans l'évaluation des violences dont l'enfant a été témoin et les difficultés d'adaptation qu'il présente.

² Communication personnelle.

Conclusion

Tel que souligné précédemment, les mesures du soutien social sont nombreuses et se rapportent à différentes dimensions qui le composent. La présente étude s'est limitée à cinq variables du soutien étant donné la taille de l'échantillon utilisé. Plusieurs autres variables du soutien n'ont pas encore été investiguées auprès des enfants exposés à la violence conjugale. Par exemple, la quantité de soutien reçu n'a pas été utilisée et serait une variable importante à tester. Dans une étude récente portant sur le soutien social des adolescents témoins et victimes de violence familiale, la quantité de soutien reçue par les adolescents jouait un rôle de modérateur entre l'exposition à la violence familiale et les mesures d'adaptation. Ainsi, pour les adolescents qui rapportaient avoir beaucoup de soutien de leur entourage, l'effet de l'exposition à la violence conjugale ou d'être victime directe de violence familiale était relié à moins de troubles intériorisés et extériorisés et moins de symptômes de stress post-traumatique (Muller et al., 2000). Le soutien des pairs serait aussi important à tester puisqu'il s'est avéré aidant dans d'autres contextes difficiles. Wolchik et al. (1987) ont en effet observé qu'un plus haut niveau de compétence sociale est corrélé positivement avec le soutien offert par les pairs chez des enfants de parents divorcés. Par ailleurs, les résultats trouvés ici concernant les sources de soutien ainsi que la satisfaction de l'enfant doivent être reproduits. De même, la recherche présente suggère que le soutien social est important pour tous les enfants peu importe leur niveau d'exposition à la violence conjugale, ce qui démontre la nécessité de poursuivre les recherches à ce sujet.

En somme, les résultats obtenus montrent la pertinence d'analyser le soutien social des enfants vivant en contexte de violence conjugale comme facteur de protection dans la prédiction de leurs difficultés d'adaptation. Ils confirment la relation entre certains indices du soutien social et les mesures d'adaptation des enfants exposés à divers degrés de violence conjugale, indépendamment des caractéristiques sociodémographiques et du niveau de violence observé. En outre, les résultats ont mis en évidence l'importance de d'interroger directement l'enfant sur sa réalité plutôt que de se limiter à la perception des mères. Plus précisément, les résultats soulignent la nécessité de tenir compte du point de vue de l'enfant autant dans l'évaluation de la violence à laquelle il est exposé, de la

satisfaction qu'il retire du soutien reçu que dans l'évaluation de ses propres difficultés d'adaptation. D'autres recherches sont nécessaires afin d'enrichir les connaissances sur les différents facteurs de protection afin d'élaborer des programmes d'intervention répondant spécifiquement aux besoins des enfants exposés à la violence conjugale.

Références

- Achenbach, T. M. (1991). *Manual for the Child Behavior Checklist /4-18 and 1991 Profile*. Burlington, VT : University of Vermont.
- Barrera, M. (2000). Social support research in community psychology, 215-245. Dans Rappaport, J. (Ed); Seidman, E. (Ed). *Handbook of community psychology*. NY, US: Kluwer Academic/Plenum Publishers. 1011 pages.
- Barrera, M. (1981). Social support in the adjustment of pregnant adolescents: Assessment issues, 69-96. In B. H. Gottlieb (Ed). *Social networks and social support* Beverly Hills, CA: Sage.
- Barrera, M. (1986). Distinctions between social support concepts, measures, and models. *American Journal of Community Psychology*, 14(4), 413-435.
- Barrera, M., & Baca, L. M. (1990). Recipient reactions to social support: Contributions of enacted support, conflicted support and network orientation. *Journal of Social & Personal Relationships*, 7, (4), 541-551.
- Beeman, S. (1997). Reconceptualizing social support and its relationship to child neglect. *Social Service Review*, 71, 421-440.
- Beeman, S. (2001). Critical Issues in Research on Social Networks and Social Supports of Children Exposed to Domestic Violence, 219-234. In Graham-Bermann S. A. (Ed); Edleson, J.L. (Ed). *Domestic Violence in the Lives of Children : The Future of Research, Intervention and Policy*. Washington, DC : American Psychological Association.
- Belle, D. (Ed). (1989). *Children's social networks and social supports*. New-York: Wiley.
- Stoneman, Z., Brody, G. H., Davis, C. H., & Crapps, J. M. (1988). Childcare responsibilities, peer relations, and sibling conflict: Older siblings of mentally retarded children. *American Journal on Mental Retardation*, 93 (2), 174-183.
- Carlson, B. E. (1990). Adolescent observers of marital violence. *Journal of Family Violence*, 5 (4), 285-299.
- Caliso, J., Milner, J. S. (1994). Childhood physical abuse, childhood social support and adult child abuse potential. *Journal of Interpersonal violence*, 9 (1), 27-44.
- Cyr, M., Fortin, A., & Chénier, N. (1997). *Questionnaire sur la résolution de conflits conjugaux* (traduction française de Strauss, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D. B. (1996), *Conflict Tactics Scale 2*). Montréal: Université de Montréal.

- Cyr, M., Wright, J., & Thériault, C. (1996). Traduction française de Reynolds, C. R., & Richmond, B. O. (1985), *Revised Children's Manifest Anxiety Scale*. Montréal: Université de Montréal.
- Drapeau, S. (1989). *Réseau de soutien et ajustement des filles et des garçons de familles intactes et séparées*. Thèse de doctorat, non publiée. Université du Québec à Montréal.
- Drapeau, S., Bouchard, C. (1993). Soutien familial et ajustement des enfants de parents séparés. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25 (2), 205-229.
- Drapeau, S., Bouchard, C. (1990). Les personnes aidantes auprès des enfants de 6-11 ans vivant dans des familles séparées ou intactes. *Apprentissage et socialisation*, 13 (1), 39-52.
- Emery, R. E. (1982). Interparental conflict and the children of discord and divorce. *Psychology Bulletin*, 92 (2), 310-330.
- Fantuzzo, J. W., DePaola, L. M., Lambert, L., Martino, T., Anderson, G., & Sutton, S. (1991). Effects of interparental violence on the psychological adjustment and competencies of young children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59 (2), 258-265.
- Fantuzzo, J.W., Mohr, W.K. (1999) Prevalence and effects of child exposure to domestic violence. *The future of children: domestic violence and children*. 9 (3), 21-32.
- Feiring, C., Lewis, M., (1987). The child's social network: Sex differences from three to six years. *Sex roles*, 17 (11), 621-636.
- Feiring, C., Taska, L. S. & Lewis, M. (1998). Social support and children's and adolescents' adaptation to sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence*. 13 (2), 240-260.
- Fortin, A., Cyr, M., & Chénier, N. (1997). *Questionnaire sur la résolution de conflits: Stratégies utilisées par les parents envers les enfants* (traduction française de Strauss, M.A., Hamby, S.L., & Finkelhor, D. (1997). *The Parent-Child Conflict Tactics Scales*). Montréal: Université de Montréal.
- Fortin, A., Cyr, M., Lachance, L. (2000). *Les enfants témoins de violence conjugale: analyse des facteurs de protection*. Collection Études et Analyses, numéro 13. Montréal: CRIVIFF, Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Garnezy, N. (1991). Resiliency and vulnerability to adverse developmental outcomes associated with poverty. *American Behavioral Scientist*, 34 (4), 416-430.

- Graham-Bermann, S. A. (1998). The impact of woman abuse on children's social development: research and theoretical perspectives. In Holden, G. W. (Ed); Geffner, R. (Ed). *Children exposed to marital violence: theory, research and applied issues*. APA Science volumes, 21-54. Washington DC, US.
- Graham-Bermann, S. A. (Ed); Edleson, J.L. (Ed). (2001). *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention and social policy*. Washington DC, US: American Psychological Association. 332pp.
- Graham-Bermann, S.A. (1996). Family worries: Assessment of interpersonal anxiety in children from violent and non-violent families. *Journal of Clinical Child Psychology*, 25 (3), 280-287.
- Graham-Bermann, S.A., Levendosky, A., Porterfield, K., & Okun, A. (1998). *The impact of woman abuse on children: The role of social relationships and emotional context*. University of Michigan, Ann Arbor.
- Hughes, H. M. (1988). Psychological and behavioral correlates of family violence in child witnesses and victims. *American Journal of Orthopsychiatry*, 58 (1), 77-90.
- Hughes, H. M., Parkinson, D., & Vargo, M. (1989). Witnessing spouse abuse and experiencing physical abuse: A "double whammy"? *Journal of Family Violence*, 4 (2), 197-209.
- Huston, A.C., & Carpenter, C.J. (1985). Gender-related differences in social interaction: The influence of adults. In Wilkinson, L.C., & Marret, C.B. *Gender influences in classroom interaction*, New-York, Academic Press.
- Jaffe, P. G., Wolfe, D. A., & Wilson, S. K. (1990). *Children of battered women*. (Vol. 21). Newbury Park: Sage.
- Jaffe, P. G., Wolfe, D. A., Wilson, S. K., & Sak, L. (1986a). Similarities in behavioral and social maladjustment among child victims and witnesses to family violence. *American Journal of Orthopsychiatry*, 56 (1), 142-146.
- Jouriles, E. N., Barling, J. & O'Leary, K. D. (1987). Predicting child behavior problems in martially violent families. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 15 (2), 165-173.
- Jouriles, E.N., Murphy, C.M., & O'Leary, K.D. (1989). Interspousal aggression, marital discord, and child problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 57, 453-455.
- Kashani, J. H. (1998). *The impact of family violence on children and adolescents*. Thousand Oaks, California; London: Sage publications. pp 111.
- Kerig, P.K., Fedorowicz, A.E. (1999). Assessing maltreatment of children of bettered women: Methodological and ethical considerations. *Child Maltreatment: Journal of*

- the American Professional Society on the Abuse of Children*, 4 (2), 103-115.
- Kolbo, J. R. (1996). Risk and resilience among children exposed to family violence. *Violence and Victims*, 11 (2), 113-128.
- Kovacs, M., & Beck, A. T. (1977). An empirical-clinical approach toward a definition of childhood depression. In J.G. Schulerbrandt & A. Raskin (Eds.), *Depression in childhood : diagnosis, treatment, and conceptual models*. New York : Raven Press.
- Kurdek, L. A. (1989). Sibling reactions to parental divorce. *Journal of Divorce*, 12 (2-3), 203-219.
- Lehmann, P. (1997). The development of post-traumatic stress disorder in a sample of child witnesses to mother assault. *Journal of Family Violence*, 12 (3), 241-257.
- Levendosky, A. A., & Graham-Berman, S. A. (1998). The moderating effects of parenting stress on children's adjustment in woman-abusing families. *Journal of Interpersonal Violence*, 13 (3), 383-397.
- McCloskey, L. A., Figueredo, A. J., & Koss, M. P. (1995). The effects of systemic family violence on children's mental health. *Child Development*, 66, 1239-1261.
- Muller, R. T., Goebel-Fabbri, A. E., Diamond, T., & Dinklage, D. (2000). Social support and the relationship between family and community violence exposure and psychopathology among high risk adolescents. *Child Abuse & Neglect*, 24 (4), 449-464.
- O'Keefe, M. (1994a). Adjustment of children from martially violent homes. *Families in Society : The Journal of Contemporary Human Services*, 403-415.
- Osofsky, J. D. (1995). The effects of exposure to violence on young children. *American Psychologist*, 50 (9), 782-788.
- Quay, H. C., & Peterson, D. R. (1983). *Intermim Manual for the Revised Behavior Problem Checklist*. Coral Gables, FL : University of Miami.
- Reynolds, C.R. (1980). Concurrent validity of what I think and feel : The Revised Children's Manifest Anxiety Scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 48, 774-775.
- Reynolds, C. R., & Richmond, B. O. (1985). *Revised Children's Manifest Anxiety Scale (RCMAS)*. Los Angeles : Western Psychological Services.
- Rossmann, B. B. R., Hughes, H. M., Rosenberg, M. S. (2000). *Children and interparental violence: The impact of exposure*. Philadelphia, PA: Bruner/Mazel. pp. 172
- Rossmann, B. B. R., Bingham, R. D. & Emde, R. N. (1997) Symptomatology and adaptive functioning for children exposed to normative stressors, dog attack and parental

- violence. *Journal of the American Academy of Adolescent Psychiatry*, 36 (8), 1089-1097.
- Rutter, M. & Garnezy, N. (Eds). (1983). *Stress, coping and development in children*. New-York. McGraw Hill. pp. 356.
- Rutter, M. (1985). Resilience in the face of adversity. Protective factors and resistance to psychiatric disorder. *British Journal of Psychiatry*, 147, 598-611.
- Sait-Laurent, L. (1990). Étude psychométrique de l'inventaire de dépression pour enfants de Kovacs auprès d'un échantillon francophone. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 22(4), 377-384.
- Sandler, I. (1980). Social support resources, stress, and maladjustment of poor children. *American Journal of Community Psychology*, 8, 41-52.
- Sandler, I., Wolchik, S., & Braver, S. (1984). Social support and children of divorce. In I. G. Sarason, & B. R. Sarason (Eds.), *Social support: Theory, research and application*. Netherlands: The Hague.
- Spaccarelli, S., Sandler, I. N., & Roosa, M. (1994). History of spouse violence against mother: Correlated risks and unique effects in child mental health. *Journal of Family Violence*, 9 (1), 79-98.
- Statistique Canada (2001). *La violence familiale au Canada: un profil statistique*. Numéro 85-224-XIF au catalogue.
- Sternberg, K. J., Lamb, M.E., Greenbaum, C., Cicchetti, D., Dawud, S., Cortes, R. M., Krispin, O., & Lorey, F. (1993). Effects of domestic violence on children's behavior problems and depression. *Developmental Psychology*, 29 (1), 44-52.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D.B. (1996). The revised Conflict Tactics Scales (CTS-II). Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17 (3), 283-316.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Finkelhor, D., Moore, D. W. & Runyan, D. (1996). *Identification of child abuse with the Parent-Child Conflict Tactics Scales (PCCTS)*. Publication of the Measurement Research Program of the Family Research Laboratory. Durham, NH: University of New Hampshire.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Finkelhor, D., Moore, D. W., & Runyan, D. (1998). Identification of child maltreatment with the Parent-child Conflict Tactics Scales : Development and psychometric data for a national sample of American parents. *Child Abuse & Neglect*, 22 (4), 249-270.
- Straus, M. A., Gelles, R. J. (1990). *Physical Violence in American Families. Risk factors*

in adaptation to violence in 8145 families. New Brunswick : Transaction Publishers.

- Tietjen, A. M. (1982). The social networks of preadolescent children in Sweden. *International Journal of Behavioral Development, 5*, 111-130.
- Wilson, S., Cameron, S., Jaffe, P., & Wolfe, D. (1989). Children exposed to wife abuse: An intervention model. *Social Casework, 70*, 180-184.
- Wolchik, S., Beals, J., & Sandler, I. (1989). Mapping children's support networks: Conceptual and methodological issues. In D.Belle (Ed), *Children's social networks and social supports.* (pp. 191-220). New-York: Wiley.
- Wolchik, S; Ruehlman, L. S; Braver, S. L. & Sandler, I. N. (1989). Social support of children of divorce: Direct and stress buffering effects. *American Journal of Community Psychology, 17* (4), 485-501.
- Wolfe, D. A., Zak, L., Wilson, S. P., & Jaffe, P. G. (1986). Child witnesses to violence between parents : Critical issues in behavioral and social adjustment. *Journal of Abnormal Child Psychology, 14* (1), 95-104.
- Zuckerman, B. (1995). Silent victims revisited: The special case of domestic violence. *Pediatrics, 96* (3), 511-513.

Annexe 1

Annexe 1

Tableau 8- Analyse de régression visant à vérifier l'effet d'interaction entre le soutien conflictuel et le niveau d'exposition à la violence conjugale des garçons

Variables	<u>RCMAS-Anxiété</u> Béta
Bloc 1	
- Revenu familial	-,18
Bloc 2	
- Revenu familial	-,17
- Exposition à la violence conjugale	-,04
- Soutien conflictuel	,36
- Violence X Soutien conflictuel	-,01
F modèle complet	3,71**

*** p<.000 ** p<.01 * p<.05

Tableau 9a-Analyse de régression visant à vérifier l'effet d'interaction entre la taille du réseau de soutien et le niveau d'exposition à la violence conjugale des filles

Variables	<u>CBCL - Troubles interiorisés</u> Bêta
Bloc 1	
- Revenu familial	-,25*
Bloc 2	
- Revenu familial	-,19
- Exposition à la violence conjugale	-,04
- Taille du réseau de soutien	-,41*
- Violence X Taille réseau soutien	,31
F modèle complet	6,26***
*** p<.000 ** p<.01 * p<.05	

Tableau 9b- Analyse de régression visant à vérifier l'effet d'interaction entre la satisfaction du soutien, le soutien du père et le niveau d'exposition à la violence conjugale des filles

Variables	<u>RCMAS -Anxiété</u> Bêta
Bloc 1	
- Revenu familial	-,21
Bloc 2	
- Revenu familial	-,25*
- Exposition à la violence conjugale	,53
- Satisfaction	-,36*
- Soutien du père	,18
- Violence X Satisfaction	-,23
- Violence X Soutien du père	,04
F modèle complet	8,52***
*** p<.000 ** p<.01 * p<.05	

Tableau 9c- Analyse de régression visant à vérifier l'effet d'interaction entre la satisfaction du soutien et le niveau d'exposition à la violence conjugale des filles

Variables	<u>CDI- Dépression</u> Bêta
Bloc 1	
- Revenu familial	-,21
Bloc 2	
- Revenu familial	-,20
- Exposition à la violence conjugale	,37
- Satisfaction	-,23
- Violence X Satisfaction	-,21
F modèle complet	4,48**

*** p<.000 ** p<.01 * p<.05

